LEVIS

OU

ABANDON DE LA NOUVELLE-FRANCE

LÉVIS

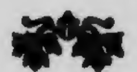
OU

ABANDON DE LA NOUVELLE-FRANCE

DRAME HISTORIQUE EN CINQ ACTES

PAR

REV. M. J. MARSILE, C. S. V.



MONTRÉAL,
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
256 et 258, rue St-Paul

1902

PERSONNAGES :

LOUIS XV, roi de France
MARQUIS DE VAUDREUIL, gouverneur
MONTCALM
LÉVIS
BIGOT, intendant
VOLTAIRE
BOUGAINVILLE
BOURLAMAQUE
COMTE DE MAUREPAS (aïeul)
PETIT-FILS DU COMTE DE MAUREPAS
AMBASSADEUR DE LA REINE D'AUTRICHE
VERGOR
DUCHESNEAU
VARIN
CADET
MAURIN
DE MONTREUIL
MARCEL
MALARTIC
DUVAL,
VIGER, } citoyens de Montréal
DELORIMIER,
COUILLARD,
TASCHEREAU, } citoyens de Québec
HÉBERT,
BELLEHUMEUR, portier de l'intendant
JOSÉ CASSEGRAIN
WOLFE
RAMSAY
MURRAY

HOWE (colonel)
DALLING (major)
MONCKTON
McKELLER
BROWN (lieutenant)
SOLDATS

Dame DE POMPADOUR
" PÉAN
" DUCHESNEAU
" BEAUBASSIN
MADELON BOURGET
HENRIETTE PAPINEAU
JEANNE TURGEON
LOUISE PANET
ANTOINETTE DORION
UN PETIT ENFANT
UN ENFANT âgé de sept ans, fils de Madelon Bourget
ENFANT âgé de douze ans
FEMMES DE QUÉBEC.

ACTE PREMIER

CHATEAU BIGOT

ou

Asile des concussionnaires qui préparèrent la ruine de la Nouvelle France.

SCENE I.

Le théâtre représente une salle du château Bigot avec double entrée.

(*Bruit de marteaux des deux côtés*).

BELLEHUMEUR

Paf! Paf! Bruit infernal! Puis-je aller où je veux?
Pitié pour le portier qu'on prend entre deux feux.
C'est ainsi tous les jours: plus d'un perdrait la tête,
Mais on ne choisit pas pour portier le plus bête.
Il doit savoir juger et dire "oui," "non," à temps,
Renvoyer, sans alors faire de mécontents.
Si Monsieur joue ou dort: "Chez Montcalm il avise."
Quand madame se peint: "Mais elle est à l'église."

(*Le marteau frappe de nouveau.*)

Paf! des femmes, bien sûr! Femme ne peut attendre,
Quand elle veut parler. On leur dit le cœur tendre,
Les yeux encor plus doux: au début, je le veux;

(*Montre son crâne chauve*)

Mais, à la fin, je sais qu'on y perd ses cheveux.
Entendit-on jamais vibrations pareilles?
J'y cours, j'y cours enfin rien que pour mes oreilles.

SCENE II.

(*Le même et Varin entrant*)

BELLEHUMEUR

C'est vous? Monsieur Varin se trompe de côté.

VARIN

(*Lui donnant un coup de pied au derrière*)

Pas cette fois-ci, hein? Tu seras arrêté,
Si je t'y prends encor.

BELLEHUMEUR

Là! c'est tout son pourboire.
Un fils de cordonnier: hum! s'en fait-il accroire:
C'est qu'il tire autre chose à lui que du ligneul.
Hélas de ce temps-ci, Varin n'est pas le seul
Qui des sueurs du peuple ait fait une fortune.
Cette société... (*le marteau frappe*) Faut-il qu'on
Jusqu'à ce point... [m'importune

SCENE III

LES MÊMES, CADET ET MAURIN (*ne font que passer*)

(*A Cadet*) C'est vous, Monsieur le fournisseur?
On vous attend tous deux.

MAURIN

Il leur faut un farceur.

BELLEHUMEUR

Avarice et malice : il a tout dans sa bosse
Et puis est aussi laid qu'expert dans le négoce.
Et ce monsieur Cadet, je l'ai connu boucher;
Depuis, à l'Intendant il a su s'accrocher :
Du couteau tout à coup il vous passe à l'épée.
Quelle fine canaille ici s'est donc groupée!
Il ne manque aujourd'hui que Péan, Pénissault;
Mais leurs femmes y sont et commandent l'assaut.
Et dire que Montcalm avec elles se trouve
Et que devant Lévis cette porte aussi s'ouvre!
S'ils voient comme je vois, ils sont plus qu'indulgents
Ou bien c'est qu'on s'ennuie à perdre tout bon sens.

(*Le marteau frappe encore*)

Des plaignards cette fois, je vous le certifie :
Ils y vont avec soin, mais eux je les défie.

SCENE IV

VIGER, DELORIMIER, DUVAL (*entrent*).

BELLEHUMEUR

Tu frappes en tremblant comme un vrai freluquet.

VIGER

Ma main ne tremble pas quand je porte un mousquet,
J'approche un ennemi : mais verrai-je ton maître?
Si je crains, c'est, crois-m'en, de ne le voir paraître.

BELLEHUMEUR

Vous vous plaignez toujours: vaut mieux changer
[de ton.

VIGER

Toujours? à qui la faute? et pour qui nous prend-on?
Tu n'es bon, toi, portier, qu'à nous ouvrir la porte.

BELLEHUMEUR

Pour que tout importun, qui te ressemble, sorte.
(*A part*). Ceux-ci, on ne veut pas du tout les recevoir.
Et qui vais-je annoncer? et qui voulez-vous voir?

DUVAL

Nous sommes conseillers de la Ville-Marie.
Veuillez-bien prévenir l'Intendant, je vous prie.

BELLEHUMEUR

S'il vient, vous le saurez (*exit*).

SCENE V

(*Les colons de Montréal*)

DUVAL

Modérez-vous, Viger,
Ou vous nous perdrez tous.

VIGER

Je suis un étranger
En pareille demeure et ne sais quel ton prendre.

DUVAL

Ce ton, nos maux affreux auraient dû vous l'ap-
[prendre:
Avez-vous oublié qui, pour nous, sous ces murs,
Représente le Roi, que ses arrêts si durs
Portent la pauvreté, peut-être la famine?
Pensez à ce pays qu'un autre Verrès mine,
Pensez à vos enfants qui demandent du pain.

VIGER

Ah! oui, pensons à ceux qui souffrent de la faim,
A notre cher pays semblable à la tourelle
Où pour ne pas mourir sur la pierre cruelle
Un père affamé n'eut que la chair de ses fils!

[illegible]

Terrible Ubaldino! ce qu'à Pise tu fis,
Sur cette terre vierge, un Bigot peut le faire.
A t'aider, Canada, trop longtemps l'on diffère!
Tu t'épuises en vain contre tes ennemis.

Effrayé, j'aperçois tes prétendus amis,
Jusqu'en ton agonie, acharnés à ta perte.
Pour ces traîtres, hélas! tu n'es que proie offerte,
Sanglante, riche encore, à leur avidité.
La meute dévorante est de chaque côté
Qui te suit, haletante et la paupière fauve:
Que ferons-nous?

DUVAL

Que Dieu seul encore le sauve!

DELORIMIER

Comme il sut le sauver, lorsque Phipps vint ici,
Et comme à Carillon, comme à Montmorency!

[redacted]

Bien dit! Pour triompher de ce mal qui nous mine,
Amis, il nous faudrait l'assistance divine.
La guerre n'a cessé, monstre avide de sang,
De faucher le vieillard avec l'adolescent.
Faute de bras, les champs sont restés sans culture.
Cet automne, où trouver pour tous la nourriture?
Qui la doit aux soldats, ainsi qu'aux habitants,
Achète pour revendre à prix exhorbitants.
La faible ration chaque jour diminue:
Et que deviendrons-nous si ce temps continue?
Nous voilà bien réduits à manger du cheval.
Qu'attendre d'un régime inique et si vénal?

DUVAL

Toutes sortes d'impôts, les plus dures corvées
Nous sont depuis longtemps tour à tour réservées.
Sous chaque nouveau joug, il faut plier le dos:
Le peuple est écrasé sous tant de lourds fardeaux.
Et, contre ce torrent d'abus qui vers l'abîme
Emporte tout un peuple héroïque, sublime,
Où trouver le salut de la patrie en deuil?
C'est une main de fer qu'il faudrait, et Vaudreuil..?

VIGER

Il est honnête, bon, mais quand se réfugie
Le crime en son repaire, il n'a pas l'énergie
Qui le traque partout ou qui meurt en luttant.

SCENE VI

(*Vergor salue et embrasse Duchesneau et passe en causant*)

DUVAL

On vient.

DELORIMIER

Monsieur Bigot peut-être nous attend.

DUVAL

Non pas, c'est Duchesneau.

DELORIMIER

Je ne puis reconnaître
Celui qui l'accompagne.

DUVAL

Il a les yeux d'un traître.

VIGER

Tu ne te trompes pas: c'est l'infâme Vergor
Qui perdit Beauséjour, qui ne vit que pour l'or.
Vois donc ce regard faux, cette lèvre qui baise
Pour trahir un ami, cette main qui soupèse
Ce qu'elle peut toucher, qui toujours ne se tend
Que pour arracher tout et même en assistant.
Il ne pouvait pas non plus manquer à la curée.
C'est peut-être par lui qu'un jour sera livrée
La ville de Champlain, le cœur du Canada.
A cet homme sans foi, sans honneur, qui céda,
Dès le premier assaut, la clef de l'Acadie,
Sont confiés nos forts, sans que sa perfidie
Ne fasse de nouveau trembler nos défenseurs.

DUVAL

Avec ces lâches-là, nos nombreux agresseurs
Auront beau jeu!

(La porte d'une salle s'ouvre: on voit des convives à table et l'on entend leurs rires... désignant les hôtes.)

Tels qu'ils sont, ciel, tu nous les livres.
Entendez-vous le bruit des verres?

VIGER

Ah! les vivres
Ne manquent pas ici.

DELORIMIER

Je sens les doux fumets
Des viandes et du vin.

VIGER

C'est bien vrai, non, jamais
Je l'aurais cru.

DELORIMIER

Crois-en tes yeux et sache dire
A ces hommes leur fait, s'il le faut, les maudire.

VIGER

Mais Bigot viendra-t-il?

DUVAL

Pas avant qu'il soit plein.

DELORIMIER

A compâtir alors il sera plus enclin!

DUVAL

Pire que le serpent qui ne mord ni ne blesse,
Quand il s'est bien repu, crains qu'en nos cœurs il
De ses refus le dard et le venin mortel. [laisse

SCENE VII

(LES MÊMES, citoyens de Québec entrant et le portier forment un groupe à droite.)

VIGER

Ah! d'autres comme nous entrent pour faire appel
A ta merci, Bigot. Souvent sous cette voûte,
Aux rires des festins, se sont mêlés, sans doute,
Les récits de nos maux, le cri de nos douleurs:
Des pères affamés, des mères tout en pleurs,
Viennent plaider en vain, partent la mort dans l'âme.
Pourquoi Dieu, qui voit tout, tolère-t-il l'infâme?

DUVAL

A nos vœux, crois-moi, Dieu ne restera pas sourd:
Le pouvoir du méchant contre le juste est court.
Il peut tout aujourd'hui, mais demain il chancelle,
Comme la tour il monte, et tombe aussi comme elle.

HÉBERT (*donnant de la monnaie au portier*)

Tiens! portier, mais fais-nous recevoir les premiers.

DELORIMIER

Et nous, de Montréal, passerons les derniers?

VIGER

Eh! jusqu'à son entrée, ici donc tout s'achète?

DUVAL (*à part*)

On fait ainsi sortir Bigot de sa cachette.

DELORIMIER

Vous qu'on reçoit si bien, d'où venez-vous, messieurs?

COUILLARD

Nous sommes de Québec, familiers en ces lieux.

DUVAL

Vous le prenez de haut: ça tient du cap peut-être?

TASCHEREAU

Nous tenons notre place: apprenez à connaître
La vôtre.

DELORIMIER

Mais prenez tout: même le cheval;
A nous qu'un peu de bœuf.

HÉBERT

Eh! ce n'est pas si mal,
Si vous en êtes là. Plus d'un se nourrit d'herbe,
A quelques pas d'ici: le blé que l'on engerbe,
Est mangé par plusieurs avant d'être moulu.

VIGER

Parce qu'à Montréal quelques-uns ont voulu.......

COUILLARD

On y veut le meilleur de tout.

DELORIMIER

Monsieur oublie
Que vous avez l'évêque et l'intendant.

COUILLARD

Folie!
Et que n'ajoutez-vous, Montcalm, le gouverneur?
Nous le savons depuis longtemps: à nous l'honneur,
Mais à vous le profit, les espèces sonnantes.

DUVAL

A chacun son dû, quoi! lorsque j'habitais Nantes...

HÉBERT

Vous étiez un Nantais,

DUVAL

Mais pas un Québecquois.

TASCHEREAU

Regardez: n'est-ce pas l'intendant que je vois?

COUILLARD

Lui-même vient à nous.

DUVAL

Je tremble à la pensée
D'exposer nos griefs, et ma gorge, pressée
Par la main de la crainte, à peine trouve un son.

SCENE VIII

LES MÊMES et BIGOT

BIGOT

Qu'est-ce que l'on me veut? Quelle est votre chan-
[son?
C'est la même toujours? des larmes et des plaintes?
Des impôts vous sentez encore les étreintes?

La ration n'est pas au gré de vos désirs?
Et vous travaillez trop? Ai-je, moi, mes loisirs?
Parlez, mais soyez bref.

HÉBERT

Vos heures sont comptées,
Mais que nos plaintes soient un instant écoutées.
Nos bras ne craignent pas le travail: ils ont fait
Ces rivages si beaux, abattant la forêt,
Ensemençant le sol, créant nos jeunes villes.
Pour défendre le Roi, nos libertés civiles,
Nous quittons la charrue et prenons le mousquet.
Sans vouloir exiger le menu d'un banquet,
Il faut au moins du pain pour soutenir nos forces.
Les moyens que l'on prend sont comme des amorces
Pour nous enlever tout, enrichir des roués.
Par les agents du fisc, nous sommes bafoués.

BIGOT

Comme vous méritez.

COUILLARD

Se peut-il qu'on approuve
Ces êtres qui sont plus rapaces que la louve?
Et pourquoi tant suer? Quand nos greniers sont [pleins,
Par ces gueux, les scellés sont mis sur les moulins;
Impossible d'avoir à leur prix les denrées
Qui sont, avant d'entrer dans nos forts, capturées;

Dieu sait comment, plus tard, l'acheteur les revend;
Les achète qui peut: on s'en prive souvent;
Ils trafiquent de tout, même de notre vie.

BIGOT

Finirez-vous bientôt?

TASCHEREAU

Savez-vous quelle envie
Ces trésors mal acquis excitent parmi nous?
Chacun veut imiter le luxe des filous,
Pour jouer follement se livre à la rapine.
La pureté des mœurs, cette fleur sans épine,
Gloire de notre sang, se flétrit sur nos fronts;
On y met l'impudeur, les plus lâches affronts.
Jadis si le pays pourtant n'était pas riche
Personne n'était pauvre, et maintenant s'affiche
En tout lieu la richesse avec la pauvreté:
Affreux contraste aux yeux du peuple épouvanté!
Oui, la colonie a vite changé de face.
Quel remède apporter? que voulez-vous qu'on fasse?
N'est-il pas temps d'agir? Aidez-nous donc.

BIGOT

Assez!

VIGER

Quoi! sans être entendus, Monsieur, vous nous chas-
[sez?

(*Bigot d'un geste leur signifie de sortir*)

TASCHEREAU (*à part en sortant*)

Quand l'homme ne peut rien, c'est le tour de la [femme:
Ah! qu'en nous entendant soudain son cœur s'en- [flamme!

SCENE IX

BIGOT

Les insolents! jusqu'où vont-ils aller? je veux
Leur fermer ma maison. Ah! moi, m'occuper d'eux?
De ces importuns? j'ai bien autre chose à faire.
L'intendance n'est qu'un pas pour une autre sphère.
Et, pendant que j'y suis, je tondrai le troupeau
A toutes les saisons, bien ras, jusqu'à la peau.
Lévis, naïf encor, ne rêve qu'à la gloire.
Je ne convoite pas cette idée illusoire:
Mirage de la vie aussi beau que trompeur,
Qui fuit comme à l'aurore une blanche vapeur.
A Lévis un nom grand comme cette Amérique!
A moi plaisirs, argent, toute chose pratique!
Qu'il perde, ce rêveur, nourriture et sommeil
Pour se donner en songe un avenir vermeil!
Moi! je veux bien manger, jouer à toute outrance;
De l'aveugle justice incliner la balance
Par le poids de mon or; toujours faire la cour
Aux femmes qui, pas plus que moi, croient à l'amour.
Peut-on me blâmer? Quoi! je fais comme mon maître.

SCENE X

LE MÊME, VERGOR

BIGOT

Avancez donc, Vergor.

VERGOR

Mais pardon, après m'être
Une minute assis, il faut jouer un peu:
Ah! si vous aviez vu sur la table l'enjeu!

BIGOT

A nous deux maintenant, c'est une autre partie:
Notre société sera-t-elle engloutie,
Comme dans l'océan sombre un frêle vaisseau?
Aucun doute pour moi: la mort a mis son sceau
Sur les jours bien comptés de la Nouvelle-France.
Rien ne fait présager qu'on veut sa délivrance.
Oui! je prévois qu'avant le retour de l'hiver
Les Anglais nous tiendront dans un cercle de fer.
Leurs soldats sont partout: leur flotte nous menace.
Pouvons-nous donc toujours compter sur notre [audace?
Non, prenons, mon ami, le parti le plus sûr.

VERGOR

Parlez: je ne crains pas que vous soyez trop dur.

BIGOT

Bien, je reconnais là le serviteur fidèle.
Ce soir, vous partirez: quittez la citadelle
Pour la campagne: c'est le temps de la moisson,
La dernière peut-être? Aux habitants le son.
Ils vont se récrier, mais à nous la farine!
Fouillez grange et maison: que votre œil examine
Tout, et chaque rapport, je le veux sous serment.

VERGOR

Mais l'évêque travaille à notre détriment.

BIGOT

Comment?

VERGOR

Il les soutient jusqu'en leur résistance.

BIGOT

A ces manants doit-on la plus grasse pitance?

VERGOR

Qui se bat, Monseigneur dit, a droit de manger.

BIGOT

L'herbe est bonne pour eux. Ça me fait enrager!
Saisissez tous les grains qui nous viennent d'Europe
Pour les vendre à profit: ce commerce interlope

M'a donné, l'an dernier, un million d'écus.
Les magasins du roi reçoivent moins que plus:
Nous leur fournirons tout moyennant bénéfice.

VERGOR

Plus d'un est au courant de l'habile artifice
Et veut faire connaître à Vaudreuil son soupçon.
Mais savez-vous quel titre on donne à la maison?

BIGOT

Elle en mérite un beau, dites donc.

VERGOR

La *Friponne.*

BIGOT

Mais on devrait plutôt l'appeler, la *Mignonne.*
Craignez-vous?

VERGOR

Mes désirs des richesses sont tels
Que je puis prendre l'or jusque sur les autels.

BIGOT

Oui! sachez profiter, Vergor, de votre place:
Allez! taillez! rognez! adieu! je vous embrasse.
Ah! puissiez-vous quitter avant peu cet emploi
Pour acheter en France un fief auprès de moi!

(Vergor sort)

SCENE XI

(*Bigot et convives... Dame Péan battant des mains*)

DAME PÉAN

Quel bon coup! j'ai gagné!

MONTCALM

Superbe!

DAME PÉAN

Un coup de douze!
(*A Bigot*) Vous ici! C'est assez pour me rendre
[jalouse.

DAME DUCHESNEAU

Ainsi vous nous quittez?

DAME PÉAN

Que dit le déserteur?

BIGOT

Pour lutter avec vous, je suis pauvre jouteur.
Puis plaisir et devoir doivent marcher ensemble;
Vergor allait partir, je lui dois, ce me semble,
Quelques conseils.

DAME PÉAN

Vraiment! est-il novice encor?

DAME DUCHESNEAU

Vous êtes sérieux depuis hier.

BIGOT

Et l'or
Que je perds?

MAURIN (*montrant sa bosse*)

Je le prends, n'ai-je pas de la place?
Le diable, soyez sûr, m'en fait pas la grimace.

MONTCALM

La guerre l'inquiète.

DAME PÉAN

Ah! laissez à Vaudreuil
De semblables soucis et de tels airs de deuil.

MONTCALM

Et n'a-t-il pas sa femme aussi pour conseillère?
Comme ils ont critiqué tous deux mon plan de [guerre!

DAME DUCHESNEAU

Elle, prendre l'épée! usurper votre rang!

MONTCALM

Femmes, vous pouvez vaincre et sans verser de sang.

BIGOT

Les cœurs saignent pourtant sous ces vives blessures:
L'avez-vous jamais su?

DAME PÉAN

Nous n'en sommes pas sûres...
Oublions ces ennuis, bien loin de la cité,
En faisant au château nos adieux à l'été.
Nous danserons sur l'herbe et sous le frais ombrage.
Aux éclats des rieurs, les oiseaux feront rage:
Les fleurs nous enverront œillades et parfums
Et le soir nous jouerons; la chance à quelques-uns
Apportera sa bourse. Ah! vous ferez fortune!

DAME BEAUBASSIN

Nous fuirons donc la ville et la foule importune:
La lune verra tout, mais sans en dire rien.

DAME DUCHESNEAU (*s'approchant de Bigot*)

Du seigneur de céans, je suis l'ange gardien.

BIGOT

Qu'en dit Montcalm? en vain, sans lui, je m'ingénie.

MONTCALM

Lévis m'a laissé seul.

DAME PÉAN

Quand on a le génie,
On sait bien vaincre avec un faible bataillon!

DAME DUCHESNEAU

Vous nous ferez encore un coup de Carillon!

BIGOT

Mais d'où vient donc ce bruit? excusez-moi.
[mesdames.

SCENE XII

(*Le portier, puis des femmes et des enfants*)

BIGOT (*surpris*)

Des femmes?

MONTCALM (*à part en sortant*)

Je n'en suis plus alors.

BELLEHUMEUR

Oui, des femmes.

SCENE XIII

LES MÊMES moins MONTCALM

BIGOT (*au portier*)

Tu les laisses venir en criant jusqu'à moi?

BELLEHUMEUR

J'aime autant tenir tête aux grenadiers du Roi
Que de leur résister: mon habit est en pièces,
Et je crains de leur part pires scélératesses.
Elles ne veulent voir aucun autre que vous,
Et viennent ici même.

BIGOT

O ciel! où sommes-nous?

PLUSIEURS FEMMES

Ah! le voici!

BIGOT

Sortez.

MADELON BOURGET

De sortir tu nous sommes?
Nous, femmes, resterons quand tu chasses les
[hommes.

BIGOT

J'appellerai la troupe à l'aide des valets.

HENRIETTE PAPINEAU

Ah! cela t'ira mieux que contre les Anglais.

JEANNE TURGEON

Qu'ils viennent tes soldats!

MADELON BOURGET

Contente ton envie.

LOUISE PANET (*montrant sa poitrine*)

Frappe! tiens! Autant vaut la mort que notre vie.

BIGOT

Est-ce vous que j'entends? ces défis, ces tons hauts...

LOUISE PANET

Oh! la lionne à qui l'on prend ses lionceaux
Ne connaît plus la crainte: elle sort de son antre
Pour guetter le chasseur et sa proie: elle rentre
Avec tous ses petits ou meurt en les sauvant.
Ah! nous aussi, comme elle, interrogeons le vent!
Dis: où sont nos époux et nos enfants? tu jongles,
L'épée à ton côté; nous, nous avons nos ongles!

BIGOT

Voyons! femmes, qui fait la veuve et l'orphelin?
C'est l'hydre de la guerre.

LOUISE PANET

Ah! chez nous c'est la faim.
Avec la table vide, il faut que l'on défaille.
Heureux qui peut rougir les grands champs de [bataille!

HENRIETTE PAPINEAU

Du pain! Seigneur!

LES FEMMES

Du pain!

ANTOINETTE DORION

Doublez les rations.

CADET

Vous recevrez bientôt d'autres provisions.

LOUISE PANET

Oui! des tiennes pendant que tu feras la noce;
Ramasse pour Québec, des cochers chaque rosse.
Elles portent ton nom! et c'est notre régal,
Quand nous pouvons l'avoir! Bah! ça t'est bien égal.

ANTOINETTE DORION

Que n'offres-tu le blé que l'on jette à tes poules,
Quelques gouttes du vin dont souvent tu te saoûles?

MAURIN

Que faire? quand tout manque, une once ou deux
[c'est trop.

MADELON BOURGET

Tais-toi, dos de chameau, figure d'escargot!

HENRIETTE PAPINEAU

Pas une autre parole ou j'aplatis ta bosse.

MAURIN

Pensez-vous y trouver ce qui vous manque?

HENRIETTE PAPINEAU

Atroce!
Est-ce d'un être humain? se moquer du malheur!

ANTOINETTE DORION

Il n'en a pas la forme, encore moins le cœur.

LOUISE PANET

Vous vous gorgez ici; vous vendez aux Antilles
Ce que nous moissonnons, quand, tout près, nos
[familles
Meurent, faute de pain. O larrons, vils tueurs!
Qui l'a semé ce blé? fécondé de sueurs?
O flâneurs, est-ce vous? vous, ô femmes légères?

DAME PÉAN

Je ne puis plus longtemps entendre ces mégères.

LOUISE PANET

Tu hais de tels accents? Si tu devais souffrir
Tout ce que j'ai souffert, lorsque j'ai vu mourir
Le chanteur le plus doux de ma jeune nichée,
Comme sur ton sein meurt, ô terre desséchée,
Ayant soif de la pluie, une naissante fleur;
Si, faible, tu n'avais à répandre qu'un pleur
En cette bouche alors de ton lait altérée
Et que pour le baiser des mères le ciel crée,
Que ferais-tu donc? femme, oh! sache compatir.
Donne pour que l'on puisse et vivre et se vêtir.
Tu ne peux m'écouter? tu détournes la tête?
Pour toi, reine en ces lieux, la vie est une fête;
Tu portes de la soie et nos enfants sont nus;
Tes deux coursiers fringants à peine contenus,
Sur de moelleux coussins, t'entraînent, belle, altière;
Dans les chemins, nos pieds saignent à chaque pierre,
En marquant tous nos pas de traces de douleurs;
A ton front radieux s'enguirlandent des fleurs;
Seul l'orage se joue en notre chevelure;
Nous ne t'envions pas pourtant cette parure:
Nous n'avons pas ton or, mais nous avons l'honneur!
Puisque de la vertu la pudique rougeur
A ton visage peint, hélas! jamais ne monte,
Toi, de ton sexe, ici, la risée et la honte,
Reçois la peine due à d'infâmes achats:
Où l'on mit des baisers, nous mettons des crachats!

DAME PÉAN (*s'affaissant*)

Ah!

BIGOT

Quand se taira-t-elle? Ah! c'est une furie.

LOUISE PANET

Oui! dans moi tes fureurs s'incarnent, ô patrie!
Venez, gémissements des mères, des enfants,
Voix des soldats tombés, mais toujours triomphants,
O prière du pauvre implorant une aumône,
Désespoir des refus et vains appels au trône,
Vous, outrages sanglants à la justice, au droit,
Râles d'agonisants morts de faim et de froid,
Adieux du pionnier qui de son ciel s'exile,
Larmes des paysans volés et sans asile,
Et, toi, sang répandu par tant de nos martyrs!
Que ces cris déchirants et que tous ces soupirs
D'un peuple qu'on écrase aient l'éclat du tonnerre
Pour arrêter enfin la bande mercenaire!
Est-ce assez pour toi? non! Les haines de l'enfer
Devraient venir aussi! Mais sur leur seuil de fer,
Où meurt toute espérance, elles t'attendent! Gare!
Soutenez-moi: je tombe... Oh! mon esprit s'égare..
Dieu! Je me meurs de faim... du pain! à mon [secours!
Pour le maudire encor, le maudire toujours!

DAME PÉAN

Arrêtez.

BIGOT (*vivement*)

Arrêtez, je donne ma parole,
Vous en aurez du pain; le jeûne la rend folle.

MADELON BOURGET (*à part*)

Avec ce qu'elle endure, on le serait à moins.

ANTOINETTE DORION

Dieu l'inspire plutôt.

BIGOT

Prodiguez-lui vos soins,
Allez à vos maisons, que tout trouble finisse.

HENRIETTE PAPINEAU (*joignant les mains de son enfant*)

Dis-lui: merci.

ENFANT

Merci!

LOUISE PANET (*se relevant lentement pendant que les autres femmes s'inclinent*)

Que le ciel le bénisse.

RIDEAU.

ACTE DEUXIEME

VERSAILLES

OV

Abandon du Canada par la France.

SCENE I

Le théâtre représente le boudoir de Madame de Pompadour au château de Versailles

MADAME DE POMPADOUR (*seule*)

Comment se passera pour moi cette journée?
Ce n'est pas sans combat que la gloire est donnée.
Oui! dans tout le royaume on s'arme contre moi:
C'est pour me disputer le cœur changeant du Roi.
En vain je fauche à droite, à gauche, je nivelle
Partout où l'on s'élève, une beauté nouvelle
S'épanouit encore aux regards de la cour.
Que pensera Louis de ce riant atour?

(*Se regardant dans une glace*)

Mon miroir, dis-moi bien si tu vois une ride.
O roses! fleurissez sur cette joue aride.
Voilez ce qu'ont flétri les ans et les douleurs,
Et ne laissez pas voir la trace de mes pleurs.
Restez, flamme des yeux et douceur du sourire;
Illuminez ma face, ainsi que viennent luire
Les rayons du soleil dans l'azur clair et doux;
Et qui sans vos attraits pourrait prendre les fous?

SCENE II

LA MÊME, UN VALET

LE VALET

Votre courrier, madame.

MADAME DE POMPADOUR (*assise à son bureau et décachetant ses lettres*)

En voilà des sottises!
" Oh! donne à ce dessin ton nom, toi, qui baptises
Les chefs-d'œuvre de l'art!" Il sait peu sa leçon.
Ils me feront bientôt reine de la façon...
Un insolent me traite ici de subalterne:
Demain, à ses dépens, il saura qui gouverne.
Catherine, Thérèse et moi, nous sommes trois.
Et quelle trinité! pour tenir tête aux rois.
Je me ris de leurs coups... Ah! ce pauvre d'Estrées!
Par l'ennemi, de près, voit ses forces serrées!
" Je crains une défaite, envoyez du secours."
Oui! pauvre général, à ton aide je cours.
Voici sur ce papier tout un plan de campagne;
Cette mouche, là, marque un corps qui t'accompagne;
L'autre indique, plus loin, la troupe des Anglais.
Les mouvements avec celle-ci sont complets...

(*Y met une mouche qu'elle prend sur sa face*)

Qu'est-ce? le parlement et la cour sont aux prises?
On demande de mettre encor fin à leurs crises:

C'est pire à raccorder que deux vieux amoureux.
On s'entête en jaloux, quand on serait heureux
De s'embrasser après une pure vétille.
Les grands devront céder ou bien c'est la Bastille...
Tiens! tu veux un cordon? tu n'as que peu d'esprit.
J'ai besoin d'argent; prends l'Ordre du Saint-
[Esprit...
Ce finaud d'Argenson, loin de Paris, s'ennuie:
Sans mon pouvoir, monsieur, voyez où l'on
[s'appuie...
Point de paix! un nuage encore à l'horizon.
Je m'en doutais: toujours blâmer ma liaison!
L'Evêque de nouveau de ses foudres me frappe:
La couronne est en jeu, je vais écrire au Pape.

SCENE III

LA MÊME, un serviteur, puis le comte de Maurepas et son petit-fils, serviteur présentant une carte.

DAME DE POMPADOUR

Quoi! ton père et ton fils, comte de Maurepas!
Sans doute ils pleureront: Je ne les verrai pas.

(*Au valet*)

Qu'ils entrent.

Vous venez?...

COMTE DE MAUREPAS

Que notre voix vous touche.
C'est l'aïeul et l'enfant: voyez, je suis la souche;

Lui, la fleur. Je vais à la tombe: l'abandon!
Et lui sort du berceau: l'espoir! eh bien, pardon!
Oh! pardon pour mon fils! oh! pardon pour son père!

DAME DE POMPADOUR

Mais vous êtes naïfs: votre famille espère
Que demain je rappelle un pareil ennemi,
Alors que mon pouvoir est à peine affermi.
Tu le sais comme moi, sa langue venimeuse
M'a chansonnée et sur tous les tons: qu'il se creuse
L'esprit pour se tirer de là.

COMTE DE MAUREPAS

Je l'ai blâmé
Comme vous; il eut tort, mais il est animé
D'un autre esprit envers votre aimable personne:
Ah! comme le malheur à la vertu façonne!
Là-bas, il meurt d'ennui.

DAME DE POMPADOUR

Qu'il fasse donc des vers:
Il a, cet homme, avec bien d'autres, ce travers.

LE PETIT-FILS (*s'agenouillant*)

Ecoutez-moi, madame. Oh! pitié pour mon âge!
Pitié pour l'exilé! je serai votre page.

COMTE DE MAUREPAS

Arrête, mon enfant, et ne va pas plus loin.

LE PETIT-FILS (*se relevant*)

Mais quand c'est pour mon père? Ah! le ciel m'est
[témoin
Qu'afin de le sauver je me ferais esclave.

COMTE DE MAUREPAS

Mais il est une tache au front que rien ne lave.
C'est trop t'abaisser: toi, descendant d'un croisé,
Soulever le manteau dont les bords ont rasé
Tant de fange, depuis le bouge jusqu'au trône!

DAME DE POMPADOUR

Acteur! vieil insensé! je me ris de ton prône
Et monte de ma boue au palais de nos rois.

COMTE DE MAUREPAS

Tu t'en enorgueillis? plus vile que je crois!
La beauté n'a qu'un temps; comme la fleur, ses
[charmes
Sous les ans pâliront. Tu te moques des larmes
D'un enfant, d'un vieillard, et nous chasses d'ici:
De ce château royal, tu sortiras aussi,
Humiliée, après en avoir été l'hôte;
Mais nous, bien qu'attristés, sortons la tête haute.
(*Exeunt.*)

SCENE IV

DAME DE POMPADOUR

C'en est trop! tant d'audace aujourd'hui me confond.
Ah! ils me paieront cher l'insulte qu'ils me font.
Oui! oui! j'humilierai la fierté de ces races:
De leur prestige ancien, qu'elles n'aient plus de [traces.
Qu'un sang versé jadis pour la France et pour Dieu,
S'épuise goutte à goutte en chaque mauvais lieu!
Leurs aïeux du devoir avaient atteint les cimes;
Mais elles descendront sur la pente des crimes
Si bas, qu'elles n'auront que l'accablant mépris
Du peuple pour hommage! Ah! oui, je leur ai pris
Une royale proie: aussi l'on me jalouse!
Mais non pas par vertu, pour venger une épouse.
Eh bien! pour arriver jusqu'au trône du roi,
Il vous faudra d'abord, seigneurs, passer par moi:
Inclinez-vous, noms fiers, couronnes et tourelles,
Immortels souvenirs de fameuses querelles!
Inclinez-vous, esprit aux desseins généreux,
Ombre de chaque siècle, héritage des preux
Qui vient de saint Louis, date de Charlemagne,
O grands, pliez l'échine afin d'entrer au bagne!
Que leurs titres sacrés jusqu'au plus pur blason,
Te soient un piédestal, ô fille de Poisson!

SCENE V

LA MÊME, *un serviteur*

DAME DE POMPADOUR

Eh bien?

LE SERVITEUR

L'ambassadeur de la reine d'Autriche.

DAME DE POMPADOUR

Je l'attendais: alors il faudra que j'affiche
Un tout autre air.

L'AMBASSADEUR

Je suis, madame, le porteur
D'une lettre pour vous.

DAME DE POMPADOUR

De la reine? enchanteur!
Merci, monsieur le Duc: tant de bonté m'accable.
Vous venez de Vienne et, d'une haine implacable,
Sa Majesté poursuit-elle encor Frédéric?

L'AMBASSADEUR

La reine le déteste à l'égal de l'aspic.

DAME DE POMPADOUR

Je l'admire; une femme, et comme elle est hardie!
Vous restez: nous jouons ce soir la comédie.

L'AMBASSADEUR

Merci: je sors et vous laisse quelque loisir.

DAME DE POMPADOUR

Lisons cette missive: ah! pour moi, quel plaisir!

SCENE VI

DAME DE POMPADOUR (*seule*)

Allons! vite! brisons le sceau. " Chère cousine. "
Dois-je en croire mes yeux? Appelez-moi " Bobine "
Tant que vous le voudrez, monsieur de Maurepas.
Moi, m'occuper d'affronts qui viennent de si bas,
Quand la main d'une reine et d'une impératrice,
Me trace ces chers mots! il faut que se guérisse
La blessure que fit à mon cœur plus d'un grand:
Cette lettre soudain m'élève au plus haut rang.
Eh! surnommez-moi donc encor " Cotillon quatre ",
Frédéric! mais gagner ce point n'est-ce pas battre
Le vainqueur de Rosbach? (*Après avoir lu*) Tu l'au-
[ras, ce secret.
Ce soir, avéc sa clef, j'ouvrirai le coffret.
Bien! Bien! il te faudrait de plus sa brave armée:
Tu l'auras! tu l'auras aussi, ma bien-aimée!
Tout! Tout! " CHERE COUSINE! "

SCENE VII

LA MÊME et VOLTAIRE

DAME DE POMPADOUR

Ah! Voltaire, c'est vous?

VOLTAIRE

Tout à la joie?

DAME DE POMPADOUR

Entrez, mais tombez à genoux.

VOLTAIRE (*pliant le genou*)

Personne plus que moi, déesse, vous adore.

DAME DE POMPADOUR

Maintenant c'est le roi de l'esprit qui m'honore.
Une reine se joint à vous: voyez, lisez.
Je triomphe!

VOLTAIRE

De tout, toujours quand vous osez.
Devant votre beauté s'incline la couronne,
L'élite des esprits en chœur vous environne.

DAME DE POMPADOUR

Oh! oui, tous, (*ironiquement*) excepté monsieur de [Maurepas.
Il se repent pourtant et je vous dis tout bas

Qu'il est comme un malin qui fait venir le prêtre
A chaque mal qu'il prend: vous connaissez peut-être
Ce fin malade-là?

VOLTAIRE

La santé rend plus fort.
Pour le comte, pardon...

DAME DE POMPADOUR

Il mérite son sort
Et je viens de le dire à son fils, à son père.

SCENE VIII

LES MÊMES, un VALET

LE SERVITEUR

Les Messieurs de Québec.

DAME DE POMPADOUR

Allons, j'attends la paire.

VOLTAIRE

Comment vont les castors?

DAME DE POMPADOUR

Eux? ils me font frémir.

VOLTAIRE

Finiront-ils jamais?

DAME DE POMPADOUR

Le roi ne peut dormir
Avec tout leur fracas. Voilà qu'on l'importune
Depuis nombre de jours pour changer la fortune
D'un pays qui se lève et toujours pour tomber.

VOLTAIRE

Et c'est à votre tour?

DAME DE POMPADOUR

Mais je vais les dauber.

SCENE IX

LES MÊMES, LÉVIS, DE BOUGAINVILLE

DAME DE POMPADOUR

A ces deux envoyés, il faut que je réponde.
Ils m'arrivent de loin, ils sont de l'autre monde.
Cher Voltaire, (*les présentant*) monsieur Chevalier
[de Lévis,
Monsieur de Bougainville, et pour leur chaud pays,
Quand allez-vous partir?

VOLTAIRE

Moi? le plus tard possible.

DAME DE POMPADOUR

Vous ne verrez pas là satan, mais l'irascible Indien.

VOLTAIRE

Mais l'un vaut l'autre: un sauvage sait peu.

LÉVIS

Il sait aimer la France et sait qu'il est un Dieu.

DAME DE POMPADOUR

Mais il en coûte cher.

VOLTAIRE (*s'adressant à Lévis*)

Tout ça, c'est dans mes livres.
De plus, chaque an, j'en tire au moins vingt mille
[livres.

DAME DE POMPADOUR

Puis l'Anglais ne veut pas raïsonner; il est fou.
Et vous trouver l'argent qu'il faut? je ne sais où.

VOLTAIRE

Montcalm bat-il l'Anglais?

DAME DE POMPADOUR (*ironiquement*)

Comme le roi de Prusse,
Son poète.

VOLTAIRE

Epargnez-moi.

DAME DE POMPADOUR

Mais, monsieur, si j'eusse
Cru que ces coups faisaient encore mal...

VOLTAIRE

Assez.

DAME DE POMPADOUR

D'accord. Je cours finir ma toilette. Tracez
A nos Canadiens un plan de politique:
Nous décidons tous deux du sort de l'Amérique.
Je reviendrai tantôt avec Sa Majesté,
Pour une promenade, et votre habileté...

VOLTAIRE

Aura su tout régler, finir votre martyre:
Quoi! les soucis mêler l'ombre à votre sourire...

DAME DE POMPADOUR (*interrompant*)

Merci! je serai belle. (*Exit*)

SCENE X

LES MÊMES

LÉVIS (*à part*)

Ah! nous sommes perdus

DE BOUGAINVILLE (*à Voltaire*)

Par vous, tous nos griefs seront donc entendus:
Soyez notre avocat.

VOLTAIRE

Oui, l'avocat du diable.

LÉVIS

Vous serez sérieux; quand l'infortune accable
Des Français comme vous, aidez-leur donc un peu:
C'est tout notre avenir qui, là-bas, est en jeu,
C'est le moment d'agir, c'est l'heure décisive.

VOLTAIRE

Que voulez-vous, messieurs?

LÉVIS

Prendre la défensive:
L'Angleterre vomit ses soldats par milliers.
Près de nous ses colons se sont éparpillés
Ainsi que sur le sol les feuilles en automne.
Nous demandons de l'aide, et cela vous étonne?

Pour nous défendre faut-il attendre qu'enfin
On nous mette le pied sur la gorge? Est-ce en vain
Que nous aurons franchi de si longues distances
Et bravé les fureurs de la mer? Nos instances
Par votre bouche iront à l'oreille du Roi,
Et gagneront son cœur.

VOLTAIRE

Mais dites donc pourquoi
Prolonger de la sorte une lutte inutile?

DE BOUGAINVILLE

Jusqu'ici nous avons su vaincre, et l'on vacille?

VOLTAIRE

L'Anglais est toujours là, recommençant demain
Tout ce qu'il fit hier: sa défaite est un gain.
Elle ne peut, messieurs, que grossir son armée,
Comme en touchant la terre, à cette mère aimée,
Un géant affaibli redevenait plus fort.

DE BOUGAINVILLE

C'est qu'alors l'ennemi fait un suprême effort.
Nous, nous sommes laissés sans vivres et sans armes.

VOLTAIRE

De Belle-Isle répond à toutes vos alarmes:
L'envoi de nos soldats ne ferait qu'augmenter
Ceux contre qui, dit-il, nous ne pouvons lutter.

LÉVIS

Ah! le rouge me monte au front rien qu'à l'entendre!
Comment! mon beau pays ne peut plus se défendre?
Il ne peut se défendre et contre des Anglais!
Sur ce théâtre hier témoin de nos succès!
Lui qui servit jadis tant de si nobles causes!
Lui qui chassa, malgré maintes barrières closes,
Par le bras d'une *femme*, au souffle de sa foi,
Ceux qui découronnaient la tête de son roi!
Il ne peut se défendre et quand il a des *hommes!*
Ah! qu'il en faudrait peu là-bas, comme nous sommes,
Pour que tout combat fût de victoire suivi.
Quelle avide sangsue à son cœur a ravi
Et le sang et l'or dont il fut toujours prodigue?
Puisqu'il ne saurait plus opposer une digue
A ses envahisseurs, garder tout ce qu'au prix
De son héroïsme il a naguère entrepris
De faire en Amérique, une nouvelle France.
Quoi! la fière Albion fait pencher la balance!
Et cette petite île est maîtresse des mers!
Elle a chargé l'Ecosse et l'Irlande de fers
Et veut nous enlever l'Amérique et l'Asie!
Et la France, par Dieu, la nation choisie,
Regarde et laisse faire! Où donc est tout son or,
Son sang si généreux? elle en a bien encor:
Mais ce n'est plus, hélas! pour le droit et la gloire.
Je m'emporte: pardon. Ah! que dira l'Histoire?

VOLTAIRE

Ceci: qu'en son vieil âge, elle eut d'autres loisirs,
Fut pour tous les viveurs, la reine des plaisirs,
Et pour tous les esprits, la reine des idées.

LÉVIS

Dansez sur un volcan.

VOLTAIRE

Ses flammes débordées
Font la fête plus belle, ainsi que dans la nuit
L'étoile, l'œil des cieux, soudain nous réjouit.
Notre vie est si courte, il faut bien qu'on s'amuse.

LÉVIS

Oui! pendant que l'on meurt là-bas, et votre muse
Croit ainsi nous ouvrir une ère de grandeur?

VOLTAIRE

Je veux changer le monde. Est-ce avoir trop d'ar-
[deur?
Oui! je veux remplacer par la philosophie
Le vieux Christianisme.

LÉVIS

Eh bien! je vous défie
De le faire! l'Eglise a scellé les tombeaux
De Rome, du barbare et de tous ses bourreaux,
Et scellera le vôtre! Où donc est l'espérance
Pour la mère et la fille? O Canada! Toi, France!
Si semblables tous deux, qu'allez-vous devenir?
On prêche le néant et non plus l'avenir,

L'immortel avenir! Plus d'avenir pour l'homme:
Pour les peuples, aucun. Ah! tel est bien en somme
La politique faite à nos pays lointains:
Vous nous préparez-là de superbes destins!

SCENE XI

LES MÊMES et la cour

LOUIS XV

Ah! les Canadiens! Vous, Monsieur de Voltaire!
Et vous accordez-vous?

VOLTAIRE

Mais j'ai bien dû me taire,
Car un moment j'ai cru qu'on allait m'attacher,
Comme fait l'Iroquois, aux flammes d'un bûcher.

DAME DE POMPADOUR

Vous n'êtes pas encor, je crois, prêt pour la danse.
Les plans ne manquent pas? (*désignant ironiquement*
[*les Canadiens*)

LOUIS XV

Et qu'est-ce qu'on en pense?

VOLTAIRE

A les croire, vous tous déserteriez la cour
Pour les suivre là-bas, au son de leur tambour,
Et finir, Dieu sait quand.

LOUIS XV

Ah! oui: toujours la guerre,
Des hommes, de l'argent.

DAME DE POMPADOUR

Et ça ne me plaît guère.

LOUIS XV

Non, chère, n'est-ce pas?

DAME DE POMPADOUR

Le trésor est vide.

LOUIS XV

Oui.

(*A Dame de Pompadour à part*)

Je vais tout refuser.

DE BOUGAINVILLE (*à part*)

Et son faste éblouit.
Seule elle reçoit plus que la Nouvelle-France.

LÉVIS (*au Roi*)

Il en coûte beaucoup, mais à notre assistance
Vous viendrez comme un père aux cris de ses enfants.
Ah! si vous aviez vu vos soldats triomphants!
Et comme à Carillon ils ont fait des miracles!
Sire, vous sauriez bien renverser les obstacles
Qui retardent toujours leur triomphe final.

LOUIS XV

Brave Canadien! Ah! comme il est loyal!
Pour vous le cordon bleu.

LÉVIS

Ce ne sont pas des titres,
Mais des hommes qu'il faut.

DAME DE POMPADOUR

Nous sommes les arbitres.

DE BOUGAINVILLE

Nous attendons: un mot de vous peut nous sauver.

LOUIS XV

Ce vaste Canada, comment le conserver?

LÉVIS

De vos prédécesseurs c'est le noble héritage:
Et faut-il qu'aujourd'hui l'Angleterre partage
Avec vous, notre Roi, tous ces pays nouveaux,
Acquis par la valeur, le sang de nos héros?

LOUIS XV

Cette colonie est d'une telle dépense!
Vos projets sont trop grands.

LÉVIS

Pas trop grands pour la France.

LOUIS XV

C'est beau!

DAME DE POMPADOUR

Mais c'est un rêve.

LÉVIS

Et qu'ont réalisé
Autrefois Frontenac contre un Phipps écrasé,
Hier encor, Montcalm contre un Abercrombie
En fuite. La défaite alors qu'ils ont subie
N'augure-t-elle pas pour nous d'autres succès?
Nous étions tous deux, là, pour battre les Anglais:
Nous y serons encore.

LOUIS XV

Ah! bravoure parfaite.

LÉVIS

Songez au contre-coup, Sire, qu'une défaite,
Là-bas, fera sentir jusqu'en France.

LOUIS XV

Ma foi!
Tout ça durera bien aussi longtemps que moi.

DAME DE POMPADOUR

Après nous, le déluge!

DE BOUGAINVILLE (*à part*)

Ah! que Dieu nous protège!

VOLTAIRE (*au Roi*)

Mais laissez donc aller quelques arpents de neige.

LOUIS XV

Et tout s'arrangerait.

DAME DE POMPADOUR (*prenant le bras du roi pour sortir*)

C'est dit, Sire, c'est fait.

LOUIS XV

Je ne puis rien promettre! (*A part.*) O Ciel! est-ce [un méfait? (*Exeunt.*)

SCENE XII

LÉVIS et DE BOUGAINVILLE

LÉVIS

Ai-je bien entendu?

DE BOUGAINVILLE

Mais je ne puis le croire.
Lui, si peu soucieux d'avenir et de gloire,
Est-ce le descendant de ce Louis le Grand
Qu'on croyait immortel?

LÉVIS

Ah! la volupté rend
Fou, tue en l'âme tout ce qui vers Dieu l'élève,
D'un sublime idéal fait fuir le riant rêve,
Tarit avec le sang et la vie et l'honneur:
Pauvre Roi!

DE BOUGAINVILLE

Pauvre peuple!

LÉVIS

Ah! cet empoisonneur,
Le temps, a, de la mort, mis le terrible germe
Dans ce sang pur, royal. Le chêne haut et ferme,
Longtemps roi des forêts, tombe: un faible buisson
Le couvre de son ombre: ainsi cette maison
Va disparaître avec celle de Mérovée,
Celle de Charlemagne! et l'œuvre inachevée
Des François, des Louis, qui la finira donc?

DE BOUGAINVILLE

Que dira-t-on chez nous de ce triste abandon?

LÉVIS

“ Le déluge après nous! ” Qui sait si tant d'orgies
Ne se laveront pas dans des sources rougies?

DE BOUGAINVILLE

Oui! dans le sang: l'infâme!

LÉVIS

Et sait-elle vraiment
Ce que c'est qu'un déluge? Un divin châtiment
Qui soudain submergea la terre pour ses crimes,
Balaya les cités et rasa jusqu'aux cimes,
Engloutit en ses flots toute l'humanité.

DE BOUGAINVILLE

Et Voltaire sur qui nous avions tant compté!

LÉVIS

Ah! ne m'en parle pas, c'est le dernier des hommes:
Et comment traite-t-il ce pays d'où nous sommes!
Comme la femme qui sut un jour nous sauver
Et la plus pure dont l'homme puisse rêver
Après ta mère, ô Christ! la gentille Pucelle!
Comme il traite la France, une mère aussi, celle

Qui l'a comblé de gloire et dont tous les malheurs
Le font rire quand il devrait verser des pleurs.
Ah! qui n'aime pas Dieu n'aime pas sa patrie.
" Quelques arpents de neige! " ainsi donc il décrie
Cette terre si belle! En quatre mots, il peint
Le pays qui bientôt changera le destin
Peut-être de la France et de tout le vieux monde!

DE BOUGAINVILLE

La neige est en horreur au vieux poète immonde:
Car voyez-vous c'est blanc comme la pureté.
Que n'a-t-il vu ce sol sous son voile argenté!
Le printemps ne ceint pas, pour sa première fête,
De plus brillantes fleurs, sa radieuse tête.
Mais Voltaire, dit-on, toujours se montre humain:
Aux délaissés pourquoi ne pas tendre la main?

LÉVIS

Non, il nous abandonne en y joignant l'insulte.
Ce n'est qu'un courtisan quand le roi le consulte,
Ce sage qui prétend redresser tous les torts.

DE BOUGAINVILLE

La justice est là-haut.

LÉVIS

Eh bien! qu'il craigne alors
La rétribution: un jour, abandonnée
De tous, peut-être aussi que son âme damnée
Appellera le prêtre et Dieu, mais sans pouvoir,
En sa rage, trouver un seul rayon d'espoir!

DE BOUGAINVILLE

Mais ce refus du roi des serments nous délie.

LÉVIS

Nous boirons le calice et jusques à la lie.
Partons: France, reçois notre dernier baiser;
Nous avons encor pour toi du sang à verser.

RIDEAU.

ACTE TROISIEME

PLAINES D'ABRAHAM

OU

Défaite de Montcalm par Wolfe et capitulation de Québec.

SCENE I

La scène se passe à Québec. Le théâtre représente les plaines d'Abraham.

VERGOR

Par quel temps passons-nous! nous sommes en alerte
Et le jour et la nuit: cela me déconcerte.
Après notre victoire au sault Montmorency,
J'ai cru que les Anglais s'en iraient loin d'ici.
Ils ne comprennent rien à notre politesse,
S'obstinent à rester quand nous voulons qu'on laisse.
Ils braquent leurs canons sur toit et sur clocher.
Quand auront-ils assez de bon sens pour lâcher?
Ce pauvre Québec est un monceau de ruines.
Tout tremble: ce rocher et les cimes voisines.
Leur armée, en un long serpent, de ce terrain
Jusqu'en bas de Lévis, s'étend et nous étreint.
Un courrier n'attend pas l'autre, mais je m'en fiche!
De ses conseils on sait que Montcalm n'est pas [chiche;
Et, le gouverneur donc! Lévis heureusement
S'occupe à l'île aux Noix, sans quoi pas un moment
De repos. (*On entend des voix.*)

Qui va là?

SCENE II

DAMES PÉAN, DUCHESNEAU (en chaise à porteurs), CADET, BIGOT, MAURIN, et porte-flambeau.

DAME PÉAN

Nous qui faisons la ronde.

VERGOR

Ah! quel gai bataillon!

DAME DUCHESNEAU

Gare! car notre œil sonde
Jusqu'aux replis du cœur.

CADET

Trouve un traître partout.

VERGOR

Dites qu'il sait au jeu trouver de l'or surtout.

DAME PÉAN

Tout ce qu'il nous a pris il faut qu'il nous le rende

MAURIN

Et la partie, à quand?

DAME DUCHESNEAU

Ce soir même, l'offrande.

DAME PÉAN

Je crois déjà sentir de mes mains le magot :

BIGOT

Venez!

DAME DUCHESNEAU

Venez avec nous au château Bigot.

VERGOR

Le devoir me retient.

DAME PÉAN

Fi donc!

VERGOR

Est-ce ma faute?

DAME DUCHESNEAU

Quoi! sur ce pic?

MAURIN

C'est pour lui tenir l'âme haute.

CADET

Ainsi nous gagnerons et vous n'y serez pas.

DAME PÉAN

Pendez-vous, beau joueur!

MAURIN

Nous l'amenons en bas.

VERGOR

Non.

TOUS

Si.

VERGOR

Nenni.

DAME PÉAN

Soit! qu'il veille à la belle étoile.

DAME DUCHESNEAU

Qu'à l'astrologue l'astre interrogé dévoile
Les suites du combat qu'on peut livrer demain.

VERGOR

Déjà mon œil suivant son lumineux chemin
Voit...

DAME PÉAN

Eh bien?

VERGOR (*vivement*)

Laissez-moi votre or.

DAME DUCHESNEAU

Pourquoi, prophète?

VERGOR

On le cherche.

MAURIN

Tu veux le mettre en ta cachette?

DAME DUCHESNEAU

Vaudrait mieux le donner aux Anglais.

DAME PÉAN

C'est vilain,
Me faire peur ainsi. Ça, monsieur le malin,
Que l'on ait chaque jour l'œil à ma casemate

VERGOR

On pense à vous: il y fait froid?

DAME PÉAN

Je m'acclimate.
Hormis l'oubli de l'homme, on s'habitue à tout.

BIGOT

Qui donc est plus aimé que vous?

VERGOR

Bien de l'atout!

DAME PÉAN

Ça ne me manque guère.

TOUS

Au revoir!

BIGOT (*à Dame Péan*)

Deux minutes.

(*Exeunt*), chantant: Nous irons sur l'eau,
Nous y prom... promener, etc.

SCENE III

BIGOT, VERGOR

BIGOT

Tu sais bien qu'aujourd'hui c'est en vain que tu [luttes.

VERGOR

Je reste ici, mais sans en perdre le sommeil.

BIGOT

Tu dors? Je crois qu'affreux sera notre réveil.

VERGOR

Comment?

BIGOT

Tu ne sais pas qu'à la cour Bougainville
Nous a trahis tous deux?

VERGOR

Il a l'âme si vile!

BIGOT

Le ministre m'écrit et fait peser sur moi
Le pitoyable état du pays : contre toi
Et d'autres, il profère encore des menaces.

VERGOR

Hélas! nos ennemis, près du roi, sont tenaces.
Mais que faire?

BIGOT

Assurer le fruit de nos sueurs,
En passant, entends-tu, du côté des vainqueurs.

VERGOR

Bien! amis du pouvoir!

BIGOT

Quand le soleil se couche,
Un autre astre se lève.

VERGOR

Ah! ce discours me touche:
Advienne que pourra, je sauve mon trésor.

BIGOT

Prends le plus sûr parti. (*Exit.*)

SCENE IV

VERGOR

C'est compris, cher mentor:
Le reste importe peu. Qu'est-ce que la patrie?
La terre du berceau, les autels où l'on prie,
Un sol dont les enfants sont morts en l'embrassant
Et qu'ils ont arrosé de larmes et de sang.
C'est se donner beaucoup de mal pour peu de chose.
Ah! qu'ils s'égorgent donc! Mais, moi, je me repose.
Un lieu m'est aussi cher qu'un autre: je jouis
Sous un Georges aussi bien que sous un Louis.
Que m'importe l'amour! cette inconstante flamme,
Premier rayon d'avril, qui fait fondre notre âme
A ton sourire, ô femme! et qui demain au cœur
Ne laisse qu'un sanglot d'un rêve de bonheur!...
Mais l'or, lui, je le sens, je le palpe et l'admire.
Ah! combien il reluit! en ses feux, je me mire.
L'or, comme il est réel! c'est mon tout, c'est mon
[dieu!
Tiens! Vaudreuil, Bougainville avancent vers ce lieu.
I' faut changer de ton.

SCENE V

LE MÊME, VAUDREUIL, DE BOUGAINVILLE.

VAUDREUIL

Bonsoir! quelles nouvelles?

VERGOR

Tout est tranquille, ici.

VAUDREUIL

Passant près des tourelles
On m'a fait remarquer sur l'eau des feux mouvants.

VERGOR

Les Anglais font ce jeu: le soir, selon les vents,
On les voit ou monter ou, comme ça, descendre,
Sans débarquer au nord.

VAUDREUIL

Mais il faut les attendre.
Ce point me paraît faible et bien peu défendu.

DE BOUGAINVILLE

Qui pourrait y monter? Voyez s'il est ardu.

VERGOR

Le général m'a dit qu'il faudrait des échelles
Pour atteindre jusqu'à ces hauteurs.

DE BOUGAINVILLE (*souriant*)

Ou des ailes.

VAUDREUIL

Qui sait? Le régiment de Guienne, selon
Les ordres, devrait être à l'anse du Foulon,
Et je ne le vois pas. Et les hommes d'élite
Du fier Repentigny n'occupent plus ce site
Qu'ils défendaient hier. (*A de Bougainville*)
[Avez-vous fait savoir
Au poste qu'un convoi de vivres n'a, ce soir,
Pu nous être envoyé?

DE BOUGAINVILLE

Vergor, je vous en charge.

VAUDREUIL

Mais à cet officier vous faites la part large.

VERGOR

Heureux de vous servir ainsi que mon pays.

VAUDREUIL

Bien! d'hommes comme vous et par le roi choisis
Dépend notre avenir.

DE BOUGAINVILLE

Montcalm ne fortifie
Que le camp de Beauport.

VAUDREUIL

Il faut qu'on se défie
De débarquements faits en ces directions:
On veut nous couper, je crois, nos provisions.
Etre battu, c'est là le malheur ordinaire
Au faible; être surpris, c'est, pour le militaire,
Comble de l'infortune.

DE BOUGAINVILLE

Ah! l'on fait tout le temps
La guerre à l'œil, Montcalm m'écrit hier: " J'attends
Les Anglais à toute heure et je dors sous les armes."

VAUDREUIL

Noble exemple pour tous! que les fausses alarmes
Sachent vous préparer au moment sérieux.
Wolfe a bien tâtonné, mais s'il frappe, messieurs,
Je crains bien que ce coup soit un coup de tonnerre.
Cependant si Lévis en haut, comme j'espère,
Tient aussi bien que nous, nous verrons les efforts
De nos envahisseurs échouer; jusqu'alors
Rappelez-vous toujours que de la colonie
Le salut est dans vos mains. Bonsoir!

SCENE VI

VERGOR, DE BOUGAINVILLE

VERGOR

Il manie
La parole bien mieux que l'épée.

DE BOUGAINVILLE

Un grand cœur!
Que la bravoure soit génie, il est vainqueur.
Je pars aussi, bonsoir! je m'en vais au Cap-Rouge.

VERGOR

Des vaisseaux en partaient tantôt.

DE BOUGAINVILLE (*regardant*)

Ah! rien ne bouge.
Toujours la même ruse. (*Exit.*)

SCENE VII

LE MÊME, Habitants.

VERGOR

On visite bien tard.

COUILLARD

Nous venons, colonel, demander le départ
De trente d'entre nous.

VERGOR

Pourquoi cette retraite?
Où voulez-vous aller?

COUILLARD

Revoir notre Lorette,
Votre paroisse aussi. Nos grains, qui sont sur pié,
Vont périr, sans compter que l'on s'est ennuyé.

HÉBERT

C'est triste, faire ainsi la guerre sans se battre;
Que je prenne un Anglais, je vous le fends en quatre.
Qu'on nous mène au combat, ou je m'en vais chez
[nous;
Il est temps que ce jeu finisse, entendez-vous?

PARENT

Et puis, vous le savez, au camp la vie est dure,
On y fait, colonel, si maigre nourriture!

VERGOR

Il vous faut de la soupe aux pois avec du lard.

PARENT

Avec un peu de rhum, ça vous remet gaillard.

COUILLARD

Il y a trois grands mois que je n'ai vu Josephte.

PARENT

Et moi, ma blonde!

HÉBERT

Et moi, ma brune

JOSÉ CASSEGRAIN

Ma coquette

Est à bout de constance.

VERGOR

Ainsi que toi d'ardeur.

JOSÉ CASSEGRAIN

Menez-moi donc au feu: si vous trouvez meilleur
Que moi, je coupe aussi votre blé, votre avoine.

VERGOR

Allez donc.

COUILLARD

Priez pour le beau temps.

VERGOR

Suis-je un moine?

(*Couillard fait signe que non*)

(*Exeunt*), chantant: Derrière chez nous y a-t-un étang.

SCENE VIII

VERGOR

Moissonneurs, bon voyage! Au diable le convoi
Et les Repentigny! je dois songer à moi.
Mais vrai! je dors debout: toute la nuit dernière,
Je l'ai passée au jeu; puis le vin et la bière
M'ont, pour une fois, mis dans la tête du plomb.
Et je pèse à m'étendre ici de tout mon long:
Je vais trouver mon lit. Quand la nuit est si noire,
Que peut faire un soldat, sinon jouer et boire,
Ou mieux encor, dormir. Eh! Sentinelle!

SCENE IX

VERGOR, BELLEHUMEUR

VERGOR

On peut.
Se reposer; (*A Bellehumeur*), mais, toi, veille.
(*Exit.*)

SCENE X

BELLEHUMEUR

Le sort m'en veut.
Après avoir quitté Bigot et son négoce
Je le retrouve ici, Maurin même et sa bosse.
Dame Péan y vient faire son tour. Vergor
Avec la bande infâme, hélas! tripote encor.
Et c'est d'un tel escroc que je reçois chaque ordre.
Ma patrie! en ses mains je crois te voir te tordre,
Comme la vierge aux bras d'un infâme insulteur,
Pour échapper aussi toi-même au déshonneur.
S'il est pris en flagrant délit, Vergor est quitte,
Lui, pour un procès. Quel pressentiment m'agite?...
Est-il quelque chose en la nuit qui soit fatal?
Ah! les ténèbres sont souvent l'heure du mal.
Que de crimes, ô nuit! sont commis sous tes voiles!
As-tu bien assez d'yeux, assez de tes étoiles
Pour tous les découvrir, les signaler au jour?
Mais quel est donc ce bruit? et qui passe au détour?
Qui va là? (*On entend sur l'eau:*)
France!
Tiens! c'est notre convoi. France!
Nom qu'on jette à tous les échos, nom d'espérance
Et qui ne retentit pas en vain dans les cœurs,
Nom qui me réjouit au sein de mes douleurs,
Seras-tu répété souvent, longtemps encore
Par les fils de nos fils sur ces bords que j'adore!...
Cet homme? cet habit? mais qui donc monte ici?
Un, deux, trois, mais ce sont les ennemis? Non... [Si...

Halte-là...

SCENE XI

LE MÊME, Anglais, Colonel Howe faisant feu sur Bellehumeur qui tombe blessé.

COLONEL HOWE

Non pas, tiens! est-ce assez pour te taire?

MAJOR DALLING

Comment! personne ici?

COLONEL HOWE

Tu vois, c'est un mystère.

McKELLER

Nous y sommes enfin.

MAJOR DALLING

Et nous y resterons.

COLONEL HOWE

Qu'on examine bien dans tous les environs.
Voici quelques fuyards: allez à leur poursuite;
Ils vont donner l'éveil, qu'on en finisse vite
Avec eux, soldats; et surtout pas de quartier.
A votre retour, tous monteront ce sentier.

(*Exeunt.*)

SCENE XII

COLONEL HOWE (*seul*)

COLONEL HOWE

O ciel! c'est un projet audacieux qu'on tente.
Et combien anxieux je suis en cette attente,
Puissent-ils revenir victorieux bientôt!
Tout le succès dépend de ce premier assaut.
Ah! tant d'espoirs en jeu font que cette minute
Semble une éternité.

SCENE XIII

LE MÊME, les soldats et Vergor à demi habillé

MAJOR DALLING

Pas d'hommes, pas de lutte.

COLONEL HOWE

Vraiment! c'est déjà fait!

McKELLER

Oui.

COLONEL HOWE

Donnez le signal.

UN SOLDAT ANGLAIS (*agitant un fanal*)

Hurrah !

L'ARMÉE (*répondant*)

Hurrah !

COLONEL HOWE

Bientôt va commencer le bal.
Qu'a donc cet homme au [redacted] si lent, si difficile?

MAJOR DALLING

Rien : blessure au talon.

COLONEL HOWE

On l'a pris pour Achille.
On vous appelle ainsi?

[redacted]

Je me nomme Vergor.
Commandant de ce poste et, comme un autre Hector,
J'orne votre triomphe aussi par ma défaite.

COLONEL HOWE

Alors il te faudra bien un brin de toilette?

VERGOR

C'est que j'étais au lit au premier coup de feu.

COLONEL HOWE

Excusez si tantôt l'on vous attendit peu :
Nous avons attendu depuis tant de semaines
Restez ici. Voilà les nôtres par centaines.

SCENE XIV

LES MÊMES, Wolfe, officiers, soldats.

COLONEL HOWE

C'est vous, mon général?

WOLFE

Vous nous avez frayé
Le chemin. Ah! merci! Là, tout est balayé?

COLONEL HOWE

Mais oui. Voyez Québec!

WOLFE

Je n'ai plus qu'à le prendre.

MONCKTON

Vous ne nous ferez pas, si près, longtemps attendre.

WOLFE

Il me tarde en effet.

MONCKTON

Enviez-vous encor
A Grey son élégie? Ah! voyez quel essor
Vous pouvez prendre là.

WOLFE (*citant Grey*)

“ Les sentiers de la gloire
Conduisent à la tombe! ”

COLONEL HOWE

Une telle victoire
Va vous rendre immortel. Des poètes la voix
N'est toujours que l'écho de sublimes exploits.

WOLFE

C'est en frappant un coup, s'il me faut vous en [croire,
Qui devra quelque jour retentir dans l'Histoire,
Que l'on peut inspirer tous ces divins chanteurs?

COLONEL HOWE

Oui, fournissez le thème, eux prêteront les chœurs.

WOLFE

Eh bien! que ce combat, ô mes amis, soit digne
Aussi d'être chanté! qu'on donne la consigne.
(*Exeunt.*)

SCENE XV

WOLFE et MONCKTON

WOLFE (*remettant un papier*)

Mon testament. Rendez, si je meurs, ce portrait
A celle dont il vient; dites-lui mon regret.
(*Montrant le portrait.*)
Dites-lui qu'il ne m'a quitté qu'avec la vie.

SCENE XVI

WOLFE et officiers.

COLONEL HOWE

Ordres exécutés et la côte est gravie.

WOLFE

Montcalm ne peut tarder à paraître bientôt:
Tenons-nous prêts. Comment nomme-t-on ce pla-
[teau?

VERGOR

Les Plaines d'Abraham, pour vous être agréable.

WOLFE

Ah! vous êtes Français; l'endroit est favorable
Pour attendre l'attaque; et c'est derrière nous
Qu'est placé Bougainville?

[redacted]

Il doit venir sur vous.

WOLFE

Quoi! pris entre deux feux? Soldats! c'est la victoire
Ou la mort! Devant vous, voyez ce promontoire:
C'est là que gît la clef de tout un continent.
Nous n'avons encor pu la prendre; maintenant
Vengeons nos morts! Du fleuve, apparaissent leurs [ombres.
Comme le soleil sort de ces nuages sombres,
La victoire viendra de vos rangs ébranlés.
Ah! l'Angleterre vous regarde tous; Allez!

(*Exeunt, fanfare.*)

SCENE XVII

BELLEHUMEUR (*se traîne sur une bûche*)

Aie! Oh! pour moi c'est trop longtemps garder [silence.
Ma langue est saine encor, si la jambe m'élance.
Je jure, si jamais je me remets sur pié,
De casser la mâchoire à l'infâme estropié!
Aie! aie! à mes deux bras, quelle affreuse souffrance!
Ce gredin en a-t-il un peu de l'obligeance
Pour ceux qui tout à l'heure au talon l'ont mordu;
Mais, pour frapper si juste à son cœur, ils ont dû

Ou le sonder ou bien le connaître. Fanfare!
Cris de: " Vive le Roi!" l'attaque se prépare:
Oh! il me prend envie à l'instant de danser.
Voici le général.

SCENE XVIII

LE MÊME, Montcalm, l'armée

MONTREUIL

Vous pouvez avancer,
Car c'est libre partout.

MONTCALM (*examinant avec sa lunette*)

Mais c'est l'armée anglaise,
Non un détachement. Pour gravir la falaise
Comment s'y sont-ils pris?

BELLEHUMEUR

Mais comme l'écureuil.
Sauf votre respect, aie! et malgré mon accueil.

MONTCALM

Et Vergor?

BELLEHUMEUR

Il les suit avec maintes courbettes
Qui sont, mon général, loin d'être des mieux faites,
Vu sa blessure au cœur,... c'est-à-dire au talon.

MONTCALM

Ah! servile toujours! ce discours est trop long.
Il faut l'artillerie: en amont leur mitraille
Menace nos soldats; qu'on se range en bataille,
Ainsi que convenu: d'abord le bataillon
De Guienne et Béarn: le Royal Roussillon
Au bord du fleuve, puis le Languedoc, La Sarre,
Et les Canadiens à droite; qu'on leur barre
Toute retraite à l'anse où mouillent leurs vaisseaux.
Et que fait Bougainville? Ordonnez les signaux.
Comment n'entend-il pas que de son assistance
Dépend notre succès? Ciel! faites qu'il s'avance!

SCENE XIX

LES MÊMES (*un courrier présentant un papier au général*)

LE COURRIER

Du Gouverneur.

MONTCALM (*brusquement*)

Donnez. (*Lisant.*)

" Prenez bien votre temps
Avant de ne risquer aucuns engagements.
Attaquons les Anglais avec l'armée entière:
Les soldats de la ville et ceux de la rivière,
Bougainville avec nous, les envelopperont
De toute part. C'est mieux qu'une attaque de front."

Qu'en sait-il? Voyez donc: l'ennemi se retranche;
Plus tard nous ne pourrons plus prendre la revanche
Avec quelques soldats que j'aurai sous la main.
Je ne puis retarder ou remettre à demain.
Qu'en pensez-vous? (*Silence.*) Pourquoi Lévis, l'ami
[si sage,
N'est-il pas avec moi? ce serait là le gage
D'une sûre victoire. Attendre? lâcheté!
N'avons-nous pas ensemble, amis, souvent tenté
Cette fortune qui sourit à notre audace?
Qu'au cri de Carillon votre valeur les chasse!

(*L'armée criant*)

Carillon! (*Tous tirant l'épée.*)

MONTCALM

Oui! montons! qu'ils descendent! j'ai foi
En vous, en Dieu! sachons vaincre ou mourir! à moi!
(*Exeunt, brandissant l'épée et criant:*)
Carillon!

SCENE XX

BELLEHUMEUR

Ça m'emporte et me remet en branle
C'est la charge qui sonne et la troupe s'ébranle.
Montcalm est devant elle et l'épée à la main:
Ah! quel air martial! mais le profond ravin

A franchir pour tirer sur l'armée ennemie!
Boum! boum! oh! la décharge affreuse qu'ont vomie,
En s'entrechoquant, là-haut, fusils et canons!
Tout plie et disparaît dans d'épais tourbillons
De fumée. On reprend de nouveau: c'est ça, tape,
Tape sur les Anglais! Mais qu'est-ce qu'il attrape
Ce grand fluet qu'on tient à deux sur son cheval?
Ça m'a tout l'air de Wolfe! Il a donc bien du mal.
On l'apporte ici? non, on le dépose à terre.
On l'apporte? mais oui. C'est le temps de se taire.
(*Il se couche.*)

SCENE XXI

LE MÊME, Wolfe et officiers

WOLFE

Ah! mes braves soldats ne m'ont pas vu tomber?

MONCKTON

Non, non, mon général, et, pour vous dérober,
Nous vous entourons comme une garde fidèle.

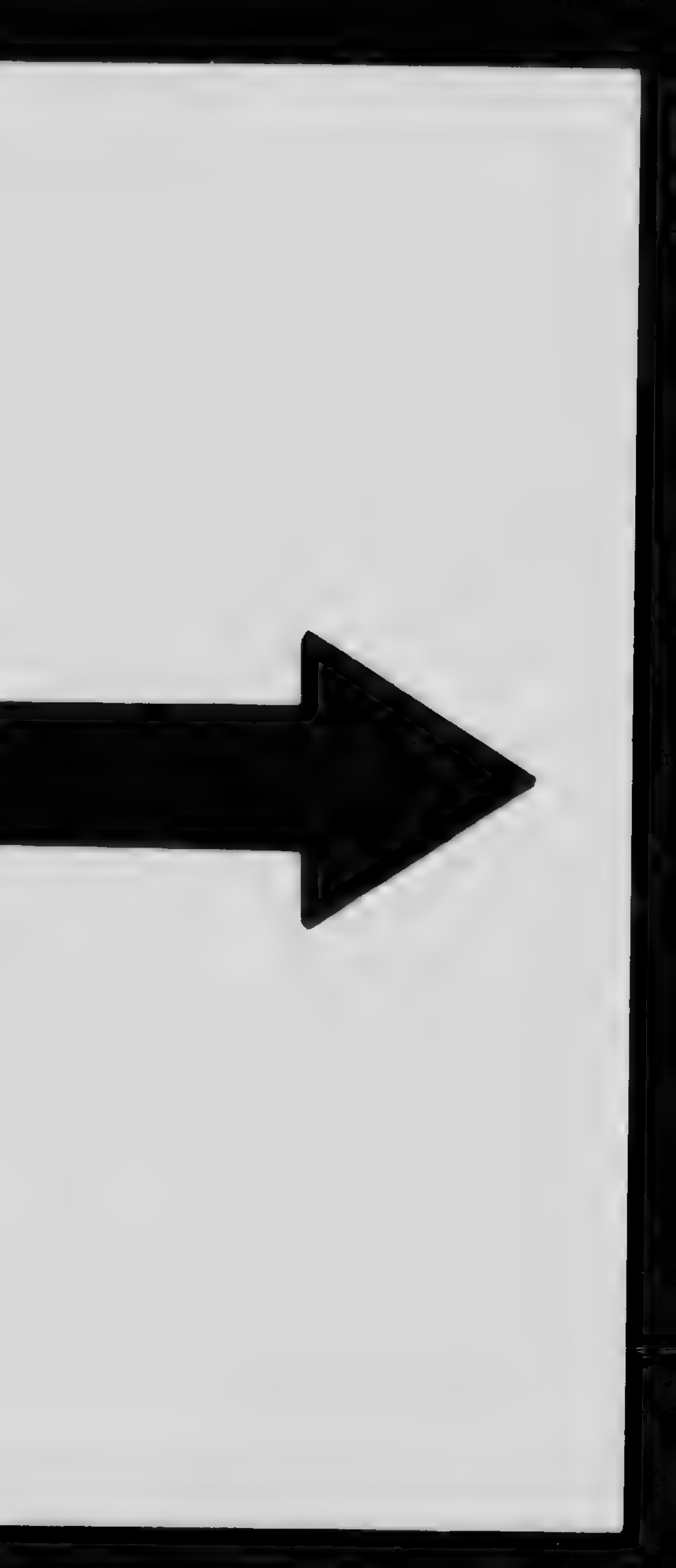
WOLFE

Cachez-moi, quand la mort me couvre de son aile,
A leurs yeux, qui là-haut cherchent toujours les
[miens.

MAJOR DALLING (*criant*)

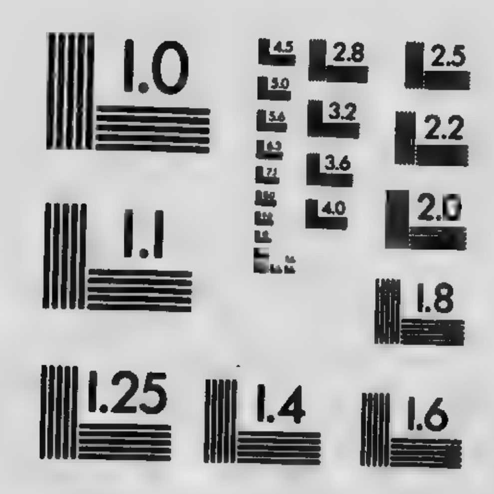
Vite! vite! appelez donc les chirurgiens!





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





WOLFE

Veuillez me soulever pour que je voie encore
Mes soldats; les Rangers ont tiré leur claymore:
Ah! que ne suis-je là! tout plie; en un endroit
L'on résiste pourtant.

MONCKTON

Voyez: Townsend va droit
Sur la vieille maison d'où vient la fusillade.

WOLFE

Oui, mais il part déjà.

COLONEL HOWE

Ce n'est qu'une bravade
Des Canadiens qui tirent leurs derniers coups.

WOLFE

Ah! je ne vois plus rien.

MAJOR DALLING (*au chirurgien*)

Mais, docteur, hâtez-vous.

WOLFE

C'en est fait de moi: c'est inutile. (*délirant*) Ils [appuient
Notre gauche... en avant...

MURRAY

Ah! il délire!

MONCKTON (*regardant*)

Ils fuient.

WOLFE (*comme se réveillant*)

Qui fuit?

MONCKTON

Les ennemis, cédant de tous côtés.

WOLFE

Au colonel Burton, vite, un de vous portez
Mes ordres: des fuyards, qu'il coupe la retraite.
Dieu soit loué! je meurs en paix...

M^cKELLER

Que leur défaite
Nous coûte cher!

COLONEL HOWE

Il meurt, mais c'est en triomphant.

MONCKTON

Un peuple va pleurer.

COLONEL HOWE

La gloire le défend.
Comme aux rois, Westminster, ouvre pour lui tes
[portes!

MAJOR DALLING

Partons.

McKELLER

Quel précieux fardeau, ma main, tu portes!

SCENE XXII

BELLEHUMEUR (*seul*)

C'est triste: mais, pourquoi venir se frotter où
Il n'avait pas d'affaire. Oui! vrai! l'on fuit partout.
Mais les Canadiens, cachés dans les broussailles,
Tirent comme des bons; et, là, sur les murailles,
Des femmes, des enfants s'arrachent les cheveux,
Levant les bras au ciel qui n'entend plus leurs vœux.
Ils ont là des époux, peut-être un père, un frère.
Ils les voient poursuivis, et comment les soustraire
A des coups menaçants, les sauver de la mort?
Et, vous tous qui pleurez, quel sera votre sort?
On apporte un blessé; celui-là, c'est le nôtre,
C'est le brave Montcalm! Dieu! pourquoi pas un
[autre?

SCENE XXIII

LE MÊME, Montcalm porté par plusieurs officiers et soldats.

MONTCALM

Ah! n'allez pas plus loin.

MARCEL

Voyez chirurgien.
(*Le chirurgien examine en hochant la tête.*)

MONTCALM

La blessure est mortelle?

LE CHIRURGIEN ARNOUX

Oui.

MONTCALM

Je le disais bien.
Tant mieux! Je ne verrai pas l'Anglais dans la ville
De Québec! Toi, Marcel, écris à ma famille;
Et de retour en France, à ma femme, à mes deux
Filles, va donc porter mes suprêmes adieux.
A mon meilleur ami, ce cher Lévis, je lègue
Mes papiers. Montreuil, vers Wolfe, je te délègue:
Qu'il ait pour les vaincus, maintenant atterrés,
Les sentiments que ceux-ci m'avaient inspirés;
Qu'il soit leur protecteur comme je fus leur père:
Les vaincus se prendront à bénir l'Angleterre.

BELLEHUMEUR

J'ai vu Wolfe expirer ici.

MONTCALM

Le même sort
Pour nous deux! Nous cherchions la victoire: la mort
Nous a vaincus.

MALARTIC

La gloire et bientôt les revanches!

MONTCALM

Ah! dites plutôt: un linceuil et quatre planches.

ARNOUX

Laissez-moi, général, étancher votre sang.

MONTCALM

Que chaque goutte qui sur la terre descend,
Cher Canada, pour toi, soit toute une semence
De nouveaux défenseurs!

MARCEL

Mais à quel prix immense!

RAMSAY

Que me conseillez-vous, Marquis, pour l'avenir?

MONTCALM

Assez pour ici-bas pour ce qui doit finir.
Je ne veux m'occuper que de vie immortelle.
Je voudrais reposer dans cette humble chapelle
Des Ursulines où j'aimais tant à prier.
Dieu, recevez mon âme et veuillez oublier
Tout ce que j'ai commis contre votre loi sainte.
Je te donne mon corps, terre de mon sang teinte.
Pour toi j'ai combattu, pour toi je meurs: Adieu!

MARCEL (*le regardant*)

Est-ce vrai qu'il est mort?

MONTREUIL

Ah! que nous sommes peu!

MARCEL

Qu'allons-nous devenir sans sa vaillante épée?

MALARTIC

Nouvelle-France, vois le coup qui t'a frappée.

MONTREUIL

Qui pouvait les prévoir, ces maux inattendus?

MARCEL

Ah! nous étions sauvés et nous sommes perdus!

RIDEAU.

ACTE QUATRIEME

SAINTE-FOYE

OU

Victoire de Lévis sur Murray et levée du siège de Québec à l'arrivée de la flotte anglaise.

SCENE I

Le théâtre représente un camp de soldats canadiens.

TASCHEREAU, VIGER, DELORIMIER, DUVAL, BELLEHUMEUR

(*soldats fumant et chantant*)

Murray s'en va-t-en guerre
Ne sait s'il reviendra.

Il revint feu derrière
Sitôt qu'on l'attaqua.

Une pareille affaire
L'immortalisera.

TASCHEREAU

Mais ont-ils culbuté, nos rouges fanfarons!
Pour courir vers Québec, en faisaient-ils des bonds!
Ces chasseurs de renards s'y connaissent en course;
Ils n'auraient pas couru plus fort pour une bourse.
A les poursuivre, j'ai pris un poing de côté,
Et, malgré la moutarde, il m'est ici resté.

VIGER

Mais c'est être chanceux: moi, ce qui me chiffonne,
C'est d'avoir manqué ça: j'en veux au sort.

BELLEHUMEUR (*sentinelle, dit un mot de temps à autre en passant*)

Pardonne!
On aurait dit, mon cher, que tu te trouvais là.

TASCHEREAU

Et puis chacun son tour, mon Baptiste: voilà!

DELORIMIER

Après une défaite encore une victoire!
Rien qu'un débris d'armée: ah! c'est à n'y pas croire.

DUVAL

Nous relevions la tête et nous séchions nos pleurs.
Ah! c'est qu'en cette nuit de nos sombres douleurs
Brillait encor l'espoir, ainsi qu'un nouvel astre:
Lévis venait venger notre dernier désastre!

DELORIMIER

Belle journée aussi! l'hiver s'enfuyait, las.
Les branches des buissons pliaient sous le verglas;
Elles aussi s'ornaient pour ce jour, et pareilles
A nos femmes, avaient mis leurs pendants d'oreilles.

TASCHEREAU

Ce Murray, cet Anglais, je crois encor le voir
Sortir du vieux Québec: tel d'un nuage noir
Jaillit soudainement l'éclair avec furie:
Précédé de vingt-deux pièces d'artillerie,
Il avançait vers nous avec tant de fierté!
Chacun de ses soldats portant à son côté
Outre son arme, un pic, une bêche, une pelle.

VIGER

Cette procession devait être fort belle:
Pourquoi cet attirail?

TASCHEREAU

Pour sembler seulement
Aller auprès des murs faire un retranchement.

[redacted]

C'était, convenons-en, pour le moins bien étrange.
Vous ne vous êtes pas laissé prendre à ce change?

TASCHEREAU

Non! il ne tarda pas à gagner la hauteur
Où l'automne dernier mourait Wolfe en vainqueur.
Ses soldats, qu'enivrait leur récente victoire,
Ne rêvaient comme lui qu'à se couvrir de gloire.
Notre tronçon d'armée excitait leur mépris,
Ils s'élancent soudain sur nous: ils furent pris.

VIGER

Oui?

TASCHEREAU

Passe-moi ta blague... et la trappe fut faite:
Lévis, présent partout, ordonne la retraite.

VIGER (*surpris*)

Hein?

TASCHEREAU

Voilà qu'à l'instant ils partent, tombent tous
Au fond de ce ravin, tu sais? comme des fous,
Se lèvent, étourdis, pour foncer vers le centre.
De Berry les attend,

VIGER (*frappant des deux mains*)

Ah!

TASCHEREAU

Puis vous les éventre.
Lévis en ce moment vite accourt à cheval.
Au bout de son épée, un chapeau: le signal!
Et droite et gauche charge et comme cela (*charge*
[*sa pipe*).

VIGER

Charge
Plein: ne ménage pas, tu vois, la blague est large.

TASCHEREAU

Les Ecossais...

VIGER (*interrompant*)

Ceux dont les jarrets sont à l'air?

TASCHEREAU

Ceux-là mêmes.

VIGER

Comment ont-ils passé l'hiver?

TASCHEREAU

Froidement, je t'assure: et sans les bas de laine
Faits par les sœurs, nous en aurions perdu la graine.
Au moulin de Dumont ils se sont égorgés
Avec nos grenadiers, tels que des enragés!
Eux donc avec leur dague, avec leur baïonnette,
Les nôtres, s'attaquaient et faisaient maison nette,
Comme ça tour à tour: si bien que pas un d'eux,
Sans l'ordre de leur chef, ne restait sur les lieux. —
Mais passe-moi ta pipe, (*allume sa pipe avec celle de* [*Viger*)
Et nous comme à la chasse:
Pif! paf! à chaque coup tombait une bécasse!
Et deux heures ainsi: Murray n'y tenait plus,
Et les vainqueurs fuyaient pressés par les vaincus.

VIGER

Leurs outils?

TASCHEREAU

Sur le champ.

[redacted]

Ah! pas de jardinage
Donc, ce printemps, pour eux.

TASCHEREAU

Nous étions tous en nage.

BELLEHUMEUR

Des lièvres à poursuivre!

TASCHEREAU

Ils se sont obstinés
A nous fermer, malgré ce trot, la porte au nez.

SCENE II

(*Un groupe de miliciens*)

BELLEHUMEUR, COUILLARD, PARENT, HÉBERT, etc.

BELLEHUMEUR

Ho! les amis, déjà faite, votre visite?

[redacted]

Grand désir de se battre!

TASCHEREAU

Ah! revenir si vite!
Et la blonde et la brune?

BELLEHUMEUR

Et ta Josephte, à toi?

JOSÉ CASSEGRAIN

Et que n'ajoutez-vous: " Et ma coquette, à moi? "

TASCHEREAU

Oui! mais est-elle à bout?

BELLEHUMEUR

Tiens! avec cette face,
Cette pauvre Fanchon, que veux-tu qu'elle fasse?

JOSÉ CASSEGRAIN

Trève de quolibets! oui! tous ont déserté,
Mais affolés devant cette inhumanité
Qui les poursuit avec le fer et l'incendie.
Camarades, partout la plaine reverdie,
Deuil en ce beau printemps, s'assombrit d'un point [noir:
Reste de nos maisons. Ah! que c'est triste à voir!
Nous avons trouvé sous les débris et la flamme
Quelques os calcinés d'enfants et d'une femme.

Tous

Honte!

HÉBERT

Ce sont les Brais.

DUVAL

Qu'ils seront regrettés!

TASCHEREAU

Mais le père et l'époux sont morts à mes côtés
Au jour de Sainte-Foye. Il me semble l'entendre
Parler d'eux. La belle âme! aussi forte que tendre!

COUILLARD

Plus loin, à Saint-Michel, un brave commandant
Pendu devant sa porte!

TASCHEREAU

Et pourquoi?

COUILLARD

C'est qu'aidant
Les nôtres, il voulut combattre pour la France.

BELLEHUMEUR

Et c'est là tout son crime: ah! vengeance!

Tous

Vengeance!

HÉBERT

Et quel autre spectacle au village voisin!

VIGER

Encor!

HÉBERT

Monsieur Portneuf, prêtre à Saint-Joachim,
Haché de coups de sabre et mort sur une pierre.

VIGER

Pour?

HÉBERT

Avoir aux blessés prêté son ministère.

TASCHEREAU

Ah! ce curé, toujours si dévoué, si bon!
Qui nous prêcha pour tous le devoir du pardon!

BELLEHUMEUR

Pardon! ah! que c'est dur!

VIGER

Qui peut mettre un obstacle
A toutes ces horreurs qu'on répète?

TASCHEREAU

Un miracle.
C'est ainsi que Sainte Anne a pu sauver du feu
Son temple incendié trois fois.

VIGER

Jusqu'à ce lieu,
Depuis si longtemps cher à la France nouvelle,
Ose donc s'attaquer leur rage criminelle!

TASCHEREAU

A la bonne sainte Anne, amis, faisons un vœu:
" Que la France nous aide ou s'adoucisse un peu
" L'ennemi! Nous irons faire un pèlerinage
" Tous ensemble à Beaupré dès qu'elle nous soulage."

VIGER

Oh! daigne, bonne Mère, entendre nos accents,
Bouter hors ce pays nos ennemis puissants.

CHANT.

Sainte Anne, vois notre misère,
Ah! sans toi, nous allons périr.
Du Canada sois donc la mère!
Hâte-toi de le secourir.

Nos aïeux jusqu'à ce rivage,
Se confiant en ton amour,
Emportèrent ta douce image
Et tu les payas de retour.

Si ton cœur enfin s'apitoie
Sur leurs fils en ces tristes jours,
Ils t'appelleront avec joie
La Bonne Sainte Anne toujours.

SCENE III

LES MÊMES, groupe de femmes et d'enfants

BELLEHUMEUR (*sentinelle*)

On ne passe pas, dis-je!

COUILLARD

Et que vois-je? des femmes!

BELLEHUMEUR

Le mot d'ordre ou pas un pas.

VIGER

Que veulent ces dames?

LOUISE PANET (*à la sentinelle*)

Nous n'en connaissons qu'un, c'est le nom de Lévis.

BELLEHUMEUR

Mes ordres, vous savez, doivent être suivis.

HENRIETTE PAPINEAU

Et nous voulons le voir.

VIGER

Que peuvent-elles faire?

BELLEHUMEUR

Il faut se défier de tout, en temps de guerre:
Par la femme est tombé notre vieux père Adam,
Et veux-tu donc que moi, son fils, j'en fasse autant?

VIGER

Pas de danger pour toi.

DE BOUGAINVILLE (*entrant*)

Respect à l'amazone.

BELLEHUMEUR

Mais ça me va.

DE BOUGAINVILLE

Veut-on des armes?

LOUISE PANET

Non... l'aumône.

COUILLARD

Quoi! ma fille!

LOUISE PANET

Mon père! à soixante-dix ans,
Vous, ici!

COUILLARD

Mais je puis remplacer les absents.
Que jeune et vieux se soient levés comme un seul
[homme,
Faut-il être surpris, quand la voix qui nous somme
D'accourir, parle à notre âme au nom de la foi,
Au nom de la patrie?

———

LOUISE PANET

O père!

MADELON BOURGET

Mais c'est toi!
(*Allant à son fils.*) Ah! c'est bien lui, mon fils!

LE FILS

Mais, oui! c'est moi, ma mère,
Et soldat à douze ans!

MADELON BOURGET

Que c'est bien là son père!
On ne t'a pas fait mal? (*l'embrassant*)

LE FILS

Mère, Dieu me défend
Ou c'est qu'on ne veut pas faire mal à l'enfant.

MADELON BOURGET

Ce serait si cruel! on voit tant de misères:
Je crains.

SCENE IV

LES MÊMES, Lévis, un aide de camp

LÉVIS (*saluant les dames*)

Qui me demande? en des temps plus prospères,
De vous recevoir c'eût été plus qu'un honneur.

LOUISE PANET

Et pour nous, chevalier, aussi plus qu'un bonheur.
Nous venons de Québec: l'ennemi nous en chasse.
Errant depuis hier sans trouver une place
Pour nous abriter ou même un morceau de pain,
Nous nous rendons ici pour vous tendre la main.

LÉVIS

Votre loyauté fut faussement alléchée.
Ceux qui nous ont donné leur dernière bouchée,
Non, ne partiront pas sans être restaurés.
Mesdames, nous n'avons que du pain... vous l'aurez.

MADELON BOURGET

Merci! les Anglais nous ont promis mer et monde:
Voyez leur bonne foi! que le ciel les confonde!

LÉVIS

On craint que vous prêtiez main-forte aux assié-
[geants.
Reste-t-il à Québec personne de nos gens?

HENRIETTE PAPINEAU

Pas même la Péan.

LÉVIS

Ah! c'est qu'on la redoute,
Non sans bonnes raisons; chez elle on s'est sans doute
Amusé tout l'hiver?

HENRIETTE PAPINEAU

Bien oui! c'était le lieu
Favori des Anglais: et la danse et le jeu
Y ramenaient Bigot, Vergor et compagnie.

LÉVIS

Ah! si jamais je tiens la clique qui renie
Le Canada, la France, elle le paiera cher.

MADELON BOURGET

Rentrez à Québec, nous aussi: ça va de pair.

LÉVIS

Si j'avais sous la main quelques plus grosses pièces
J'irais faire une brèche et finir les prouesses
Des Anglais. Le premier, je grimperais au mur.

LOUISE PANET

Après votre victoire, ah! vous rentriez sûr!
Les soldats éperdus étaient incontrôlables.
Ils défonçaient, pillaient tous les lieux habitables.

DE BOUGAINVILLE

Comment donc et pourquoi?

LOUISE PANET

Pour y trouver du vin.

VIGER (*riant*)

C'est qu'ils voulaient peut-être y noyer leur chagrin.

LÉVIS

Alors, qui l'aurait su! Mais le premier navire
Va décider de tout.

ANTOINETTE DORION

L'ennemi pour le dire
Ne s'en cache pas même.

LÉVIS

Allons donc! j'oubliais
Que vous êtes à jeun. (*Aux soldats.*) Vous, sans être [inquiets,
Prenez quelque repos. (*Aux dames.*) Venez. Mais, [sentinelle,
Veillez bien sur le fleuve et je veux qu'on m'appelle
Si l'on voit un vaisseau. (*Ils sortent.*)

SCENE V

BELLEHUMEUR (*sentinelle*)

Si je vois un vaisseau,
Le lui dire, mais oui! me prend-il pour Bigot?
Et, grand'mère, je puis le voir sans tes lunettes.
Mes paupières, aussi, ce matin, sont bien nettes,
Malgré qu'il fasse froid pour se laver au camp.
N'allons pas oublier notre navire: Ah! quand
Au port il entrera, quels cris et quel tapage!
Plusieurs ont déjà fait des paris, moi je gage
Ma chemise, que c'est un navire français,
Je leur ai dit: pas un n'accepta. Mais je sais
Qu'elle vaut bien peu, hein? après cette campagne.
Ou c'est qu'on ne veut pas que l'avide Anglais gagne.
Le navire... vient... pas. Des femmes: quel mal-
[heur!
Depuis que je ne suis plus portier j'ai le cœur
Plus tendre, je ne sais, pour les femmes, affaire
Ordinaire. Pour moi c'est extraordinaire!
Je ne me comprends plus, bien qu'avant de partir
L'on semblait me comprendre. (*Signe de baiser*)
[Ah! je mourrai martyr
Plutôt que de risquer perdre ce qui me reste
De cheveux. Le navire... Ah! je gage ma veste:
C'est lui! non: un canard... c'est plus gros? un
[butor...
Non... que le cœur me toque!... et ça grossit
[encor.

Mais quoi donc? ça grossit, toujours: c'est un na-
[navire!
Oui! j'étouffe, mon Dieu! Bien, le voilà qui vire!

(*Faisant signe que sa tête tourne.*)

Et ma tête! Un navire! Ah! regardez là-bas.

SCENE VI

(*Soldats.*)

Quoi! serait-ce bien vrai?

BELLEHUMEUR

Vous ne me croyez pas?
Navire! je dis.

COUILLARD

Où?

BELLEHUMEUR

Voyez, le long de l'île.

VIGER

Nos rangs vont se grossir.

HÉBERT

Par ici, comme il file!

DUVAL

Voilà poudre et canons!

TASCHEREAU

Sais-tu s'il est français?

BELLEHUMEUR

Embrassons-nous!

TASCHEREAU

Attends.

DELORIMIER (*montrant le poing*)

Ah! messieurs les Anglais.
Adieu donc à Québec!

BELLEHUMEUR

Ma chemise et ma veste!

TASCHEREAU

Pouah!

SCENE VII

LES MÊMES, Lévis, officiers

BELLEHUMEUR

Là! mon général, mon dernier cheveu!

VIGER

Peste!

LÉVIS

C'est un navire enfin! quelles sont ses couleurs?

TASCHEREAU

Aucune n'a paru.

MALARTIC

Les nôtres! pas les leurs!

DE BOUGAINVILLE

Et la France de nous enfin s'est souvenue.

MALARTIC

Soyons prêts à donner salut et bienvenue!

DE BOUGAINVILLE (*désignant Québec*)

L'Anglais aussi regarde.

LÉVIS

Une voile sur l'eau,
C'est bien l'aile dans l'air! n'est-ce pas que c'est beau!
Et quand s'enflent ses plis d'un souffle de la France,
Haleine parfumée!... il n'est plus de souffrance!
Mais celle-ci va-t-elle arborer à son mât
Le drapeau fleur de lys, cher au cœur du soldat?
Seraient-ce les blancheurs de l'aube matinale
Ou ce qui monte là (*les soldats regardent*) l'écarlate [fatale?
Dieu, que vois-je! il est rouge, il dégoûte du sang
De vos martyrs, Irlande, Acadie! Ah! il sent
Une victime encore et son vol de vampire
S'en vient s'abattre ici. Pour toi, qu'est-il de pire,
Canada, que je veux rendre à la France un jour!

MALARTIC

Ecoutez-les: quels cris!

DE BOUGAINVILLE

Hélas! c'est à leur tour.

LÉVIS

Préparez le départ. Il faut lever le siège.
A l'instant. (*Ils sortent.*)

SCENE VIII

LÉVIS

Ah! quel coup! quelle pensée assiège
Mon âme! je ne puis tout dire devant eux.
Je retiens mes sanglots, ces pleurs qui dans mes yeux
Trahissent ma colère et tout ce qui m'indigne
Contre ceux que mon cœur si hautement désigne.
Votre œuvre inique va bientôt se consommer,
Vous qui l'avez voulu. Devrais-je vous nommer?
Mais j'essuyais, à peine un an, vos moqueries,
Quand Bougainville et moi, de nos âmes aigries
Vous laissaient voir la plaie et le dernier espoir!
Crainte de nous aider: refus de recevoir.
Trop peu de millions pour Thérèse et l'Autriche!
Pour le Canada seul, on voulut être chiche.
Ah! dans de pareils temps ne pas avoir un roi!
Les grands hommes toujours, font les grands peu-
[ples. Quoi!
Pourrait-il nous sauver, lui que perd une femme?
Il lui faudrait un cœur que l'honneur seul enflamme.
Il est mort au passé, bien mort à l'avenir....
Comment, toi, courtisane, oses-tu donc venir
A lui, franchir le seuil du temple de nos gloires,
Sans craindre d'éveiller là nos vieilles victoires!
La Pompadour en viole la majesté,
Insulte à ce qui fut des siècles respecté.
Et le ciel souffre tout! l'ange de la patrie,
De son épée en feu, ne l'a donc pas meurtrie!
Il te souffre, Voltaire aussi, vil insulteur
De Dieu, de la patrie. Ah! ton verbe menteur

Qu'on sème aux quatre vents et ton rire qui glace
Ont trop bien secondé ton infernale audace!
Ils éteignent chez nous le foyer de la foi,
Dont la flamme embrasait ce monde trop étroit,
Le foyer où toujours s'allume l'héroïsme,
Où l'âme prend, ainsi qu'un rayon dans un prisme,
Tout cet éclat qui met une auréole au front!
Dites: qui répondra pour l'éternel affront
Qui nous est infligé? Vous trois, mauvais génies!
Que vos mémoires soient dans tous les temps honnies!
Qu'on ne prononce ici vos exécrables noms
Qu'avec toute l'horreur qui donne des frissons,
Et qu'ils soient, ô mon Dieu, toujours à notre bouche
Ce qu'est une vipère à la main qui la touche!

(Il tombe épuisé sur un siège.)

SCENE IX

Lévis, soldats, femmes.

LÉVIS

Mais on vient. Tout est prêt?

OFFICIERS

Ordres exécutés.

LOUISE PANET

Qu'allons-nous devenir? Général, vous partez:
Avec vous sur l'abîme où notre avenir penche
Du salut disparaît notre dernière planche.

MADELON BOURGET

Il ne nous reste plus que d'être tous bannis,
Nouveaux Acadiens, nous si longtemps unis:
L'époux loin de l'épouse, et le fils loin du père,
De la mère! ah! quel sort!

LÉVIS

Non, mesdames, j'espère
Vous sauver, mais il faut attendre du secours,
Epargnez mes soldats.

ANTOINETTE DORION

Ah! attendre toujours!

ENFANT (*à sa mère*)

Allons-nous-en chez nous.

HENRIETTE PAPINEAU

Chez nous! tantôt, mon ange;
Il y dormait hier. Mon Dieu! comme tout change!
Reverrai-je jamais ce nid de mes amours
Où, comme une onde pure, ont coulé mes beaux
[jours?

Là, joignant la chanson par l'oiseau gazouillée,
Aux fenêtres souvent je rêvais éveillée;
Là, j'entendis ce fils pousser son premier cri,
Je reçus ton dernier soupir, père chéri!...

LÉVIS

C'est le printemps où tout se pare de jeunesse:
Priez pour que bientôt le Canada renaisse!
Car lorsque Dieu le veut, sous son souffle adouci
On voit les peuples morts ressusciter aussi!

LOUISE PANET (*au vieillard*)

C'est trop vous retenir. Bénissez-moi, mon père:
C'est la dernière fois!

COUILLARD (*embrassant et bénissant*)

Non, ma fille très chère,
Nous allons nous revoir.

MADELON BOURGET (*mère du jeune garçon*)

France, il sera donc dit
Que nous sacrifierons, dans ce grave conflit,
Tout pour toi! mais tu mis dans nos cœurs l'étincelle
D'un invincible amour: va, mon fils, meurs pour elle!

LE GARÇON

Peut-être vaincu, mais encor digne de vous.

LOUISE PANET

Bien! sans plus de retard partez. Pensez à nous,
Pensez à vos foyers déjà livrés aux flammes,
Aux autels profanés par des troupes infâmes.
Si vous êtes défaits, ce sera glorieux
Que de tomber ainsi. Ah! ce sol, nos aïeux
Un jour l'ont découvert pour le Christ et la France.
Pour le garder, c'est un combat à toute outrance.
Vous, n'allez pas faiblir, et pour que l'avenir
Ne vous reproche rien, jusqu'au dernier soupir
Aimons la patrie!

DE BOUGAINVILLE

Oh! la patrie! oui qu'on l'aime!
Plus que des êtres chers et bien plus que soi-même,
Puisque pour elle, au jour des suprêmes défis,
Les mères donnent tout, jusqu'au sang de leur fils!

LÉVIS

Quel noble exemple! allons donc mourir, le sourire
Sur les lèvres, quand au fond le cœur se déchire.
Adieu! Québec si fier, ô rocher immortel,
Cher comme un lieu natal, sacré comme un autel,
Abaissé maintenant comme tout ce qui tombe...
Berceau de tout un peuple, en serais-tu la tombe?
Si nous t'avons quitté, tu restes encor plein
Des souvenirs bénis des Laval, des Champlain.
Qui pourrait effacer sur ton sol cette trace
Qu'ils firent si belle et qui grandira leur race?

Salut donc à leur cendre! à l'esprit créateur
Qui sut donner un père avec un fondateur!
Salut à ta grande ombre, ô lutteur intrépide,
Frontenac! mais ne vas-tu pas, ô notre égide,
Aux coups des ennemis, quand nous t'abandonnons,
Répondre encor par la bouche de tes canons?
Toi, le dernier tombé, vaillant compagnon d'armes,
Montcalm, reçois aussi mes adieux et mes larmes!
Sois heureux d'être mort: au moins tes yeux fermés
N'ont pu voir le sort fait à ces bords tant aimés.
Tu m'appelles, tu dis: cours à leur délivrance.
Ah! j'y vais, espérant contre toute espérance.

RIDEAU.

ACTE CINQUIEME

SAINTE-HELENE

OU

La capitulation de la dernière armée française au Canada.

SCENE I

La scène se passe à l'île de Sainte-Hélène, en face de Montréal. Le théâtre représente le camp de Lévis: tentes, celle de Lévis est entr'ouverte, Vaudreuil et Lévis en sortent, Bellehumeur fait la sentinelle à la porte.

LÉVIS

C'est signer, je vous l'ai dit, votre déshonneur.

VAUDREUIL

Vous, vous êtes soldat; moi, je suis gouverneur.
Vous aimez à courir les chances de la guerre;
De ces Canadiens je suis encor le père.

LÉVIS

Ce que vous allez faire enfin n'a pas de nom:
Se rendre sans tirer un seul coup de canon,
Et cela, cher Marquis, en face de la ville
De Dollard!

VAUDREUIL

Mais combattre encore est inutile
Et l'Histoire dira qu'ici, si l'on se rend,
Non pas un homme, mais tout un peuple fut grand.
Et d'ailleurs Sainte-Foye a sauvé notre gloire:
Nous ne capitulons qu'après une victoire:
Les Anglais ont vingt mille hommes à Montréal:
Et, vous, une poignée: est-ce combat égal?
Amherst connaît sa force et sait notre faiblesse;
Un tel état de chose évidemment ne laisse
Que deux choix: la ruine ou la reddition.
J'opte pour le dernier. Toute une nation,
Au Canada, depuis longtemps, a pris racine.
Seul, sans doute, Dieu sait quel rôle il lui destine.
A nous de protéger vie et propriété
Langue et religion, tout ce qui fut planté
De France sur ces bords, au prix du sacrifice.
Comment obtenir plus tard un traité propice?
Nous viendrons implorer la merci du vainqueur,
Mais en vain.

LÉVIS

Allez donc! écoutez votre cœur.

VAUDREUIL

Mais c'est l'âme brisée, aux yeux presque des larmes,
Que je vous quitte. Hélas! c'est la force des armes.
Et puis comment Amherst va-t-il me recevoir?
Plaignez-moi! jusqu'au bout, je ferai mon devoir.

SCENE II

LÉVIS

Ah! faut-il en venir à cela? Quoi! se rendre,
Victorieux! Si la France eût su nous comprendre!
Et Vaudreuil a raison, je suis trop dur pour lui:
Peu de munitions, privé de tout appui,
Je ne peux retarder que de deux jours la perte
De ce pays, et c'est la porte ensuite ouverte
Aux plus grandes rigueurs et jusqu'à l'échafaud.
Mais que l'honneur soit sauf. (*A la sentinelle*). S'il y
[a du nouveau,
Sentinelle, venez m'avertir tout de suite.

SCENE III

BELLEHUMEUR (*sentinelle*)

Il doit par ce temps-ci connaître ma conduite.
S'il y a du nouveau, sur le champ prévenir!
Faire la sentinelle, on doit en convenir,
Ça ne m'est pas nouveau, je veille, je regarde
Et toujours l'arme au bras, rarement je bavarde.
Et qu'est-ce que je vois? Bah! toujours des Anglais!
Par devant, par derrière, à mes côtés: les laids!

Ça, ce n'est pas nouveau : commun, je le déclare.
Du monde comme moi, ce serait au moins rare.
[(*Regardant*)
Voilà des visiteurs: Un... (*comptant avec le doigt*)
[quatre hommes, parbleu!
Quoi ! (*se frottant les yeux*). C'est bien ça pourtant:
[une femme, ô mon Dieu!
Je connais ces gens-là! qu'est-ce qui les amène?
Tristes comme des veufs! mais eux à Ste Hélène!
Et dois-je en avertir le Chevalier? Bigot,
La Péan, Vergor, tous: ça, ce n'est pas nouveau.
Si je ne retenais ce qui du cœur déborde,
Je ferais feu, mais non, c'est le pied ou la corde
Qu'à ces lâches il faut.

SCENE IV

LE MÊME, BIGOT, DAME PÉAN, VERGOR, CADET, MAURIN

BIGOT

Monsieur le chevalier
Est-il ici?

BELLEHUMEUR (*sèchement*)

Non.

BIGOT

Pas même un autre officier?

[redacted]

Non.

BIGOT

Ne savez-vous pas qui commande à ce poste?

BELLEHUMEUR

Non.

BIGOT

A nos questions, une seule riposte?

BELLEHUMEUR

Oui.

BIGOT

Mais tu me parais pour le moins singulier?

BELLEHUMEUR

Oui.

BIGOT (*l'examinant*)

Mais où t'ai-je vu? n'est-tu pas mon portier?

BELLEHUMEUR

Oui.

BIGOT

Toi, presque muet, tu changes; parle, drôle,
Ou je... (*menaçant*).

BELLEHUMEUR (*parant avec le fusil*)

C'est qu'à vous voir, j'ai perdu la parole.
Le chevalier, monsieur, je vais l'aller chercher;
Mais j'irais plutôt, si j'étais vous, me cacher. (*Exit.*)

SCENE V

LES MÊMES

VERGOR

Que ça commence mal! que peut vouloir cet être?

DAME PÉAN

Le valet, comme un chien, prend les airs de son [maître.

BIGOT

De Lévis a toujours été brusque, j'admets.

DAME PÉAN

Mais offrons-lui de l'or.

BIGOT

Oui! nous perdre à jamais.

VERGOR

Pourtant j'ai cru que l'or achetait tous les hommes.

BIGOT

On n'achète que ceux qui sont comme nous sommes.

CADET

Et que lui reste-t-il donc aujourd'hui?

BIGOT

L'honneur.

MAURIN (*riant*)

Ha! qu'il garde pour lui tout son petit bonheur.

DAME PÉAN

Et jusqu'à ce Murray qui fait le difficile,
Et qui grossièrement nous met hors de la ville:
Remerciement d'avoir trop bien reçu les siens.

VERGOR

Mais Amherst vaut-il mieux?

BIGOT

Où trouver nos soutiens?

VERGOR

Cette catastrophe a donc éclaté trop vite?

BIGOT

C'est l'avalanche qui des monts se précipite,
Emporte la demeure avec ses habitants.
Nous sommes entraînés avec les combattants
Et chacun d'eux aussi, défiant, nous rejette.
Oui, tout: gouvernement et fortune secrète,
Roule peut-être au fond d'un abîme béant.

DAME PÉAN

Tâchons de le gagner: peut-être qu'agréant
Nos protestations, Lévis sera sensible
A nos malheurs communs.

BIGOT

Lui! lui! l'incorruptible,
Le juge!

VERGOR

Le voilà!

DAME PÉAN

J'ai peur.

BIGOT

Que dire?

SCENE VI

LES MÊMES, LÉVIS

LÉVIS

Quoi!
Vous ici! parmi nos défenseurs. Et pourquoi?
Est-il resté de l'or pour qu'on le pille encore?
Une moisson cachée afin qu'on la dévore?
Ou si, pour les vaincus, il n'est plus que l'honneur,
En vient-on trafiquer par ordre du vainqueur?
Ah! vous savez trop bien que cette colonie,
On l'a vu dépouiller en sa longue agonie,
Livrée, et faible et nue, aux mains du conquérant!
Et, qu'à cette heure, hélas! elle s'en va mourant.
Mais, vous, cruels vautours, voyant presqu'un cada-
[vre,
Battez de l'aile, heureux de sa fin qui nous navre,
Accourez vous nourrir des lambeaux de sa chair.
Porter les derniers coups à cet être si cher!
C'est Bigot et Vergor, toute l'avide bande.

[redacted]

Pour qui nous prenez-vous? écoutez la demande
De ceux que l'on accuse à tort. Protégez-nous
Contre les délateurs et les esprits jaloux.

LÉVIS

Ha! pour qui je vous prends? mais pour ce que vous
[êtes!
Les hommes les plus vils et les plus malhonnêtes.

Et d'abord, vous, Bigot, hier notre intendant,
Que fûtes-vous pour nous? un voleur impudent!
Vous n'avez employé votre honorable office
Que pour sacrifier tout à votre avarice.
Vous deviez, l'œil ouvert, pourvoir à tout besoin:
A ceux de nos colons, de nos soldats; mais loin
D'agir ainsi, rapace autant que sanguinaire,
Vous avez arraché jusqu'au pain nécessaire
Au soutien dès soldats, nos braves défenseurs.
L'argent ainsi gagné, c'était pour les joueurs,
Les plaisirs, les projets d'avenir. Tout s'ajuste:
La fortune s'écroule.

[redacted]

Ah! vous êtes injuste!

LÉVIS

Plus que cela: du doigt, comme on montre à des
[chiens,
Aux vôtres, vous avez dit: " Ce sont là vos biens. "
C'était le Canada réduit à la détresse.
" Faites," commandiez-vous, " mais que rien ne pa-
[raisse. "
Saluez votre chef, messieurs! (*A Bigot.*) Vous, soyez
[fier
De vos disciples, ils ont tout pris: votre flair,
Votre voracité. Vergor, s'il est possible,
Vous surpasse. (*A Vergor.*) N'es-tu pas le plus com-
[temptible
De ces êtres déjà si bas? Car à ton front
S'impriment en des traits qui toujours grandiront,

Le pire déshonneur, l'infâme nom de traître!
Judas à des bourreaux livra son divin Maître,
Toi, tu laissas l'Anglais surprendre la cité.
L'Iscariote avait lâchement exploité
Un baiser, de l'amour le signe le plus tendre:
Toi, ton poste c'était de garder, de défendre!
Gage de confiance en ton bras, en ta foi,
Et tu ne fus qu'alors plus infidèle au roi.

VERGOR

Fatigué...

LÉVIS (*l'interrompant*)

Par le jeu. Manque de vigilance,
N'est-ce pas trahison? Et quand dans la balance
Des peuples on jetait notre sort, tu dormais!

VERGOR

J'aimais le Canada...

LÉVIS

Mensonge! Tu l'aimais?
Oui! comme le bourreau peut aimer sa victime.
Et vous, Cadet, Maurin, émules de leur crime,
Vous léchiez le sang, ne pouvant mordre la chair
Du peuple assassiné dont les cris fendaient l'air.
Et vous, vous, une femme, en cette compagnie!
Mais la femme, ici-bas, créature bénie,
C'est bien ce que le ciel a donné de plus doux,
Qui n'a pas d'aile afin de rester avec nous:

Une sœur, une amante, une épouse, une mère!
Qui sait verser du miel dans une coupe amère,
C'est l'ange qui ramène au sentier du devoir
L'homme, quand il s'égare, en lui parlant d'espoir
Et d'immolation, qui fait voler aux armes!
Mais, dame Péan, vous, vous n'usez de vos charmes
Que pour le pervertir et profaner l'amour
Qui doit être éternel, non le jouet d'un jour.

DAME PÉAN

Grâce!

LÉVIS

Faisiez-vous grâce, alors que tant de mères
Vous demandaient du pain pour leurs enfants?

DAME PÉAN

Qu'amères
De ce jour ont été mes larmes! Nous rendrons
Tous les biens confisqués.

TOUS

Oui! tous, nous le jurons!

LÉVIS

Dites: qui nous rendra ce que par votre faute
Nous perdons aujourd'hui? ce que l'Anglais nous ôte,
C'est un empire, c'est tout un monde: océans
Baignant un continent, lacs et fleuves géants
Réfléchissant le ciel et fécondant les plaines,
Monts couronnés de neige, interminables chaînes!

Cités naissant partout à nos yeux éblouis,
Un peuple professant la foi de saint Louis
Et murmurant ici la langue de Corneille.
Aussi laborieux que ruche qui s'éveille,
Aux rayons du jour, rien ne l'aurait arrêté
Dans ses nobles élans, vers Dieu, la liberté:
O splendide idéal! et c'eût été la France!
Et tout est perdu..: Moi, prendre votre défense,
L'espérez-vous?

DAME PÉAN

Pitié!

LÉVIS

Mon cœur est un volcan.
Je ne puis retenir l'indignation, quand
Dans mon sang, elle bout et, débordante lave,
Appelle un châtiment dont l'intensité lave
Vos crimes. Vous avez tout vendu pour de l'or,
Vous verrez qu'en France il est des juges encor.

(*A la sentinelle*)

Conduisez-les au fort. (*Exit.*)

SCENE VI

LES MÊMES, moins Lévis

DAME PÉAN

Et c'est là donc que mène
Votre diplomatie?

BIGOT

Et la belle sirène
Sut si bien enchanter que l'on s'en est allé
Se briser au récif.

VERGOR

Vous avez calculé
Mal.

MAURIN

Pour le dire c'est bien tard.

BIGOT

L'homme propose...

CADET

Ce que vous avez fait souvent.

BIGOT

Mais Dieu dispose.

DAME PÉAN

Et j'y crois maintenant. Je n'ai plus un ami,
Et Lévis nous repousse, ainsi que l'ennemi.
Nous sommes renvoyés au gré de leur caprice,
Comme le flot des mers rejette l'immondice.
Vers qui donc se tourner?

BIGOT

Comme des criminels
Etre traînés en France!

VERGOR

Et jugés comme tels!

BELLEHUMEUR

Excusez: mais, madame et messieurs, le temps presse.

DAME PÉAN

Ah! oui, comme le temps fuit à grande vitesse!
Tant de rêves finis!

BELLEHUMEUR

Tant va la cruche à l'eau
Qu'enfin elle se brise.

MAURIN

Ainsi c'est le bedeau,
Au lieu de son curé, qui pour nous monte en chaire.

BELLEHUMEUR

C'est tout ce qu'il vous faut: un conseil de grand-
[mère,
Bon pour les casse-cou. (*A Vergor boitant.*) On a mal
[au talon?

VERGOR

Mais moins qu'au cœur.

BELLEHUMEUR (*menant devant lui les détenus*)

Vraiment? Montez un échelon.
(*A part.*) Ah! ça, c'est du nouveau. (*Exeunt*).

SCENE VIII

VAUDREUIL et un officier

VAUDREUIL (*à l'officier qui sort*)

Sur le champ qu'on prévienne
Monsieur le chevalier.

(*L'officier exit.*)

Pour lui que j'ai de peine!
Ce général Amherst, rien n'a pu le fléchir.
A tout me refuser n'a-t-il pas pris plaisir?

SCENE IX

LE MÊME, LÉVIS

LÉVIS

Eh bien?

VAUDREUIL

Tout est conclu; j'ai mis ma signature
Avec celle d'Amherst; ce traité nous assure

Liberté de croyance, usage de nos lois,
Maîtrise de nos biens, respect à tous nos droits;
Et nous, rapatriés, ramenés sur nos terres:
Un seul refus...

LÉVIS

Lequel?

VAUDREUIL

Les honneurs militaires.

LÉVIS (*surpris*)

Comment?

VAUDREUIL

Le croyez-vous? avec lui j'ai plaidé.
Que n'ai-je pas offert! j'ai prié, marchandé.
Mais Amherst est resté jusqu'au bout inflexible:
Après votre campagne!

LÉVIS

Allons! c'est impossible.
Pour nous traiter ainsi, quel est donc son motif?

VAUDREUIL

C'est, mon cher chevalier, qu'il est vindicatif:
Il ne peut de Closter oublier la honteuse
Capitulation. Mais sa bouche menteuse
Prétend venger ainsi les siens des cruautés
Commises par nos Peaux-Rouges surexités.

LÉVIS

Chez lui, scalper n'est pas le seul fait des sauvages:
Les Rangers ont sur nous exercé ces outrages.
Il veut nos drapeaux?...

VAUDREUIL

Et votre épée.

LÉVIS

Ah! jamais!
Quand la reddition?

VAUDREUIL

Au matin.

LÉVIS

Je promets
De tenir ici prêt tout mon reste d'armée,
Mais ma main, soyez-en sûr, sera désarmée,
Avant que de venir remettre à ce brutal
Mon épée, et je pars sans voir un tel rival.

VAUDREUIL

Mon cœur comprend le vôtre. Adieu!

SCENE X

LÉVIS et sentinelle

LÉVIS

Hé! sentinelle!
Allez à tous les camps: je veux que l'on appelle
En cet endroit et sans retard les régiments
Qui se trouvent dans l'île. (*Sentinelle exit.*)

SCENE XI

LÉVIS (*seul, touchant son épée*)

O ciel! je me démens,
Si je te livre ainsi, toi, ma vaillante épée,
Parmi tant de trésors au naufrage échappée,
Et vous, nobles drapeaux, ô mes chères couleurs!
Qui nous restiez encore au sein de nos malheurs!
Au refus d'épargner ce que le plus on aime,
Répondons à l'instant par un effort suprême. (*Se*
[*frappant le front.*)
Ah! cette idée, oui! oui! je l'exécuterai,
Quoiqu'il m'en coûte tant. (*Exit; en sortant il parle*
[*à Viger.*)

SCENE XII

VIGER *et autres soldats*

VIGER

C'est moi qui le ferai.

TASCHEREAU

Quoi?

VIGER

Du feu.

HÉBERT

Pourquoi donc?

VIGER

Mais du bois, une bûche!

COUILLARD

Est-ce pour se chauffer?

BELLEHUMEUR

Ah! mieux vaut une cruche.

DUVAL

Ou bien frotter encor des oreilles d'Anglais.

HÉBERT

Qu'en disent les amis?

VIGER

C'est ce que je voulais,
Mais le chevalier veut du feu : mais vite, allume.

COUILLARD

Tiens! mon tousseur, voilà ce qu'il faut pour ton
[rhume.

TASCHEREAU

Tu tousses : l'on dirait la gueule d'un canon.

DELORIMIER (*arrivant*)

Là! là! que veut-on faire? est-ce la Saint-Jean?

VIGER

Non,
Je ne fais pas ici, je pense, un feu de joie.

JOSÉ CASSEGRAIN

C'est l'île d'Orléans, quand, la nuit, tout flamboie
Et que tous les sorciers dansent autour, tour lou!
Il faut la Corriveau.

BELLEHUMEUR

Mais j'ai la Péan.

Fou!

BELLEHUMEUR

Je l'ai mise sous clef, je te dis, tout à l'heure,
Et la belle! si tu l'avais vue! elle en pleure.

TASCHEREAU

Mais je te félicite: ah! tu l'as le trésor!

BELLEHUMEUR

Oui! penses-tu que c'est pour moi qu'elle est au fort?
Elle est avec Bigot, beau Maurin...

TASCHEREAU (*interrompant*)

Et sa bosse?

BELLEHUMEUR

(*Tous.*) Ah! que je les tienne un jour, je vous les
[brosse.

[redacted]

Que nous sommes mal pris!

BELLEHUMEUR

Parce que ce beau bec
De Ramsay, sans se battre, est sorti de Québec.

DELORIMIER

Comment sortir d'ici?

VIGER

Coup manqué: perte entière.
Ah! Bougainville aurait dû venir en arrière
Des Anglais, lorsque nous les tenions par devant!
Ils seraient disparus, comme feuilles au vent.

DELORIMIER

Le chevalier Lévis revient. (*Les soldats prennent po-*
[*sition.*)

VIGER

Qu'il paraît sombre!

TASCHEREAU

Ah! c'est plus que la nuit qui l'enveloppe d'ombre.

SCENE XIII

LES MÊMES, LÉVIS, DE BOUGAINVILLE, BOURLAMAQUE, tous les soldats se sont mis sous les armes... roulement de tambour, trompette.

LÉVIS

Soldats, ensemble, avons-nous combattu souvent,
Allant droit au danger et toujours le bravant!
Quelle valeur jamais a surpassé la nôtre?
Vous connaissiez ma voix, je connaissais la vôtre.

Notre sang, se mêlant, sur tous ces champs bénis,
Faisait que nous n'étions qu'un, à jamais unis.
Nous fûmes enivrés du vin de la victoire,
Nous rêvâmes alors tant de rêves de gloire,
Songeant que nous pourrions bien recréer, un jour,
Sur ces bords adorés, la France, notre amour!
Eh! bien, tout est fini!... n'étant qu'une poignée,
Par la mère patrie enfin abandonnée,
Au pouvoir des vainqueurs et sans munitions,
Pour obtenir de moins tristes conditions
Il ne nous reste plus maintenant qu'à nous rendre.
C'est la dernière fois que vous allez entendre
La voix de votre chef, de votre général:
D'un grand drame historique, ah! c'est l'acte final.
Et, soldats, cet adieu, qu'ici je vous adresse,
A pour moi l'amertume et toute la tristesse
De celui que l'on fait au mourant le plus cher.

(*Fusillade.*)

Entendez-vous ce coup qui retentit dans l'air?
O nuit, couvre le ciel de tes funèbres voiles!
Fleuve, éclate en sanglots, et vous, pleurez, étoiles!
Arbres, où l'on entend dans l'horreur de ce soir
Gémir le vent, tordez vos bras de désespoir:
Car ce coup, c'est le glas d'un peuple qui succombe:
Ici, la France va mourir. Déjà sa tombe,
Comme un abîme noir, s'entrouve... avec nos pleurs.
Nous allons laisser là la moitié de nos cœurs.
Et demain ce sera ses tristes funérailles.
Tout ce que nous avons porté dans les batailles
Pour défendre sa gloire, il faudra, sort cruel!
Le livrer à qui lui donne ce coup mortel.

Amherst sans pitié va nous arracher ces armes,
Part de nous-mêmes: ah! je vois couler vos larmes...
L'épée, un fusil, c'est, dans la main du soldat,
Ce qu'est à l'astre d'or son rayonnant éclat.
Et vos nobles drapeaux, frémissant à m'entendre,
Allez-vous lâchement, comme une arme, les rendre?

SOLDATS

Non! non!

LÉVIS

Un étendard, c'est plus qu'un peu de fer:
C'est un être qui vit, quelque chose de fier,
Une âme est dans ses plis, qui tressaille et s'envole.
Ses claquements dans l'air, c'est bien une parole.
Et comme je comprends son langage sans mots,
Pleure en reconnaissant ses emblêmes si beaux!
Ah! il est promené du couchant à l'aurore,
Et puisque, sous ce ciel, on le revoit encore
Saluez, saluez ce glorieux drapeau:
C'est la France qui passe en ce monde nouveau!

(*On lève les drapeaux, tous saluent.*)

Bien! ne le livrons pas, ce cher lambeau de soie,
Au gré de l'ennemi, comme une vile proie.
De cet outrage, il faut le sauver, je le veux,
Et même en le perdant. Là, voyez-vous ces feux?
Les voici préparés pour la noble victime:
Tout en cendre, plutôt qu'une tache s'imprime
A son front radieux! Appelez les drapeaux.

MALARTIC

Guienne!

(*Le porte-drapeau s'avance.*)

LÉVIS

Que ses plis sont amples! qu'ils sont beaux!

PORTE-DRAPEAU

Ils couvraient de Cartier les blanches caravelles,
Quand ce marin cingla vers ces terres nouvelles.
Ils se sont déployés, depuis, du Saint-Laurent
Au golfe du Mexique et toujours s'emplissant
Par la main des Champlains et celle des Lasalles
De moissons de lauriers, de palmes triomphales.
La relique de tout un glorieux passé,
Cet emblême par tant de brises caressé,
A la voûte du temple avait ployé son aile.
Lorsque trahi, Québec ouvrit sa citadelle,
Je le pris, espérant que ce guidon béni
A nos couleurs bientôt se verrait réuni.
C'était notre gloire à nous, soldats de Guienne,
Eh bien, au feu plutôt que l'ennemi le prenne!

MALARTIC

La Sarre!

LÉVIS

Comme encor ces antiques couleurs,
Malgré les ans, ont bien conservé les trois fleurs
De lys.

PORTE DRAPEAU

La Trinité s'y grave en doux symbole.
Tel un groupe de trois colombes au ciel vole,
Ces triples fleurs d'argent sèment ce champ d'azur.
Cet étendard, sacré comme un nuage pur,
Ombrageait l'ostensoir au pied du Mont-Royal
Dans la nuit immortelle où naquit Montréal.
Et, quelques jours après, il guidait Maisonneuve
Lorsque sur son épaule il portait de ce fleuve,
Au rivage enchanteur. par des sentiers étroits,
Comme un trophée altier, le bois lourd d'une croix,
Jusqu'au plus haut sommet de la verte montagne,
Pendant que tout un peuple en chantant l'accom-
[pagne.
C'est lui qui le soutint, chère apparition!
Et, contre l'Iroquois, le changeait en lion!
A son ombre, Dollard et sa bande héroïque
Courait renouveler là-bas un geste antique.
Ne nous parlait-il point à Monongahéla?
Eh bien! quoique pâli, déchiré, le voilà,
L'étendard précieux du régiment la Sarre!
Mais, au feu! général, avant qu'on s'en empare!

MALARTIC

Languedoc!

LÉVIS

Ah! c'est lui, votre cher pavillon!

PORTE-DRAPEAU

Ceux qui l'ont défendu tracèrent un sillon
De gloire pour la France en tentant l'impossible:

C'est ce que fit, à la baie Hudson, d'Iberville,
Avec un seul navire, enlevant trois vaisseaux,
Ou lorsque de Bienville allait, noble héros,
Sous le feu des canons, recueillir, à la nage,
Un drapeau d'amiral, qu'abattit le courage
Du brave Sainte-Hélène. Il a flotté l'hiver
Et l'été, ce drapeau, sur la terre et la mer,
Depuis le pôle nord à la Louisiane;
Et sur nos fronts, encor victorieux, il plane:
Et l'on veut le ravir à notre Languedoc?
Qu'il aille au feu plutôt que souffrir un tel choc!

MALARTIC

Le Royal Roussillon!

LÉVIS

Plus qu'une banderolle?

PORTE-DRAPEAU

Il en reste bien peu, mais le cœur en raffole,
Car il nous fût un jour donné par le grand roi
Pour défendre d'un fils l'imprescriptible droit.
A-t-il pris quelque chose, en allant en Espagne,
Du paladin Rolland, neveu de Charlemagne?
Il courait, comme lui, le premier, au danger,
S'agitant au-dessus de moi, joyeux, léger!
Mais l'aigle au combat perd les plumes de ses ailes:
Lui, de même en luttant, a jeté des dentelles
Aux frénétiques coups des balles et des vents.
Cependant, ces lambeaux sont encor si vivants
Qu'à les voir on s'émeut et la nuit on en rêve,
Mais tout au feu plutôt que l'Anglais nous l'enlève!

MALARTIC

Milice!

LÉVIS

Qu'ai-je vu? cette enseigne à mes yeux,

En ses longs plis de neige, a les reflets des cieux!

TASCHEREAU

Comme l'aube elle est blanche et brillante comme [elle.
Pour les Canadiens, en est-il de plus belle?
Montcalm nous l'a remise et de sa propre main,
Disant: "Aimez Dieu, puis allez votre chemin!"
La poudre l'a touchée, à peine, elle est si pure!
Et voyez: elle n'a qu'une seule blessure.
La gloire, en la baisant, y laissait un rayon:
C'était l'autre jour, et sous vous, à Carillon!
Et faite pour monter, elle ne peut descendre:
Eh bien! je ne veux pas qu'on la réduise en cendre.
Epargnez mon drapeau, celui de Carillon,
Lui, l'amour et l'orgueil de notre bataillon!
Epargnez ma bannière, image de la France,
C'est un souffle de vie, arc-en-ciel d'espérance.
Que tout ne meure pas! qu'il nous reste, l'esprit
Des glorieux exploits dont notre âme s'éprit.
Et le peuple, oublieux du drapeau des ancêtres,
Peut-il être jamais fidèle à d'autres maîtres?
Ah! plus tard, quand les temps de haine auront [cessé,
L'Anglais ne sera pas, par ce signe, offensé:

Nos descendants pourront, dans leurs plus grandes [fêtes,
Le porter, comme nous, au-dessus de leur têtes.
Il leur dira: soyez dignes de vos aïeux!

LÉVIS

Mais l'ennemi? comment le soustraire à ses yeux?

TASCHEREAU (*ouvrant son habit*)

Je saurai bien cacher là cette chère épave.

LÉVIS

Bien! mets-la sur ton cœur, c'est l'asile du brave.
(*A l'officier*) Est-il quelque drapeau qui manque à cet appel?

[redacted]

Pas un seul. Vous pouvez porter le coup mortel.

LÉVIS

Ah! comme vous, je suis ému jusqu'aux entrailles!
Soldats, nous leur ferons de belles funérailles!
Il faudrait un bûcher qui montât jusqu'au ciel,
Comme on faisait jadis un apprêt solennel
Pour brûler des Césars la dernière dépouille:
Nos vœux les portent haut pour que rien ne les [souille.
Comme l'heure est unique et le spectacle grand!
La nature s'unit aux honneurs qu'on leur rend.
Ah! le silence écoute, un souffle les effleure
Et la nuit avec nous de tous ses yeux les pleure.

Cette île est un autel, ce feu, c'est un sauveur:
Car sa flamme à l'instant va de tout déshonneur
Garder pieusement ces superbes bannières.
Elles ne seront pas un moment prisonnières:
Oui! oui! puisqu'il le faut, tous les drapeaux au feu!
Et vous, roulez, tambours: c'est l'éternel adieu!

Tous les drapeaux s'abaissent vers les flammes: les soldats inclinent la tête, Lévis de ses deux mains se couvre les yeux; roulement de tambours.

Eh! mon Dieu! pour qu'il soit complet ce sacrifice,
Il ne manque plus qu'une hostie expiatrice,
Et c'est toi, mon épée! (*Il met la main à son épée.*)
[Ah! rien qu'à te toucher,
Je te sens tressaillir, et l'on veut t'arracher
Des mains loyales qui si souvent t'ont pressée,
Toi, symbole d'honneur, ma chère fiancée!
Me pardonnerais-tu jamais un tel oubli?
Que je voie encor ton acier clair et poli. (*Il tire son*
[*épée.*)
Tu n'as servi toujours que la plus juste cause
Et, sur ta lame, un roi, tranquille, se repose.
Toujours, pour commander, je te brandis dans l'air:
Mes soldats me suivaient alors à ton éclair.
J'espérais te porter, étincelante, agile,
Jusqu'au jour où mon bras deviendrait immobile.
Mais il te veut aussi, notre insolent vainqueur.
Avant de te livrer, qu'il m'arrache le cœur!
Adieu donc! (*il la baise*) je te brise, arme de la vail-
[lance!

(*Il jette les tronçons de son épée dans le feu.*)

Ah! voilà bien la fin de la Nouvelle-France!

DE BOUGAINVILLE

Ne parlez pas ainsi, quand tout semble perdu,
Tout est sauvé souvent, tout peut être rendu.
L'auteur de l'être est seul des nations le maître,
Lui, les laisse mourir, les fait aussi renaître.
Ce changement — qui sait? — est providentiel.
Et pouvons-nous sonder tous les desseins du ciel?
Vous vîtes comme moi l'état de la patrie:
Là-bas, on joue avec son honneur et sa vie,
Car on sape à leur base et le trône et l'autel;
Tout ce qui paraissait devoir être éternel
Va sombrer dans la boue et dans le sang peut-être.
Tandis que, sur ces bords, ce peuple peut renaître
De ses cendres, ainsi qu'un Phénix merveilleux.
Il sera séparé du beau pays des preux;
S'il n'en a pas le nom, il en sera la chose:
Et, sur ce sol fécond, double fleur presqu'éclose,
La langue des aïeux et leur touchante foi
Pourront s'épanouir: ce serait encor toi
Qui pour lui revivrais, ô notre douce France!
Perdue à regret, mais toujours son espérance.

LÉVIS

Comment s'orienter? il fait partout si noir.
Astre de l'avenir, puis-je t'apercevoir?
La flamme brûle encore et la victime est prête:
Dieu, que ta volonté, non la mienne, soit faite!

DE BOUGAINVILLE

O ciel! compte tout: pleurs et sang; que ce tombeau
De toutes les grande[illegible]berceau!



